

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE I : CADRAGE CONTEXTUEL, CONCEPTUEL et METHODOLOGIQUE

Chapitre I : Approche monographique des terrains d'étude et du MPPSPF

Chapitre II : Approche conceptuelle

Chapitre III : Méthodologie de la recherche

PARTIE II : ETUDE ET ANALYSE DES RESULTATS D'ENQUETES SUR TERRAIN

Chapitre IV : L'habitat et l'activité économique de la population de la Reunion kely et de Saropody Lalamby

Chapitre V : Les causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby et la réaction des ménages normaux sur le quotidien de vie des habitants des Bidonvilles

PARTIE III : APPROCHE PROSPECTIVE de la RESOLUTION de la PROBLEMATIQUE

Chapitre VI : Analyse, bilan et discussion

Chapitre VII : Dynamique des activités professionnelles

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS

LISTE DES TABLEAUX

ANNEXES

CURRICULUM VITAE et RESUME

INTRODUCTION GENERALE

1- Contexte

La notion de l'habitat évoque la nécessité pour l'homme de disposer d'un abri contre les aléas de la nature. Sa dimension culturelle est fondamentale, élément du patrimoine de la famille et conservation de l'identité. L'habitat est doté des caractéristiques symboliques et identitaires : il affirme une position sociale, un rôle à tenir et un statut. L'habitat précaire ou le bidonville renvoie à une mauvaise image et une stigmatisation conduisant toujours à un affaiblissement des liens sociaux. La difficulté d'avoir un logement décent et l'augmentation massive de la population urbaine sont à l'origine de l'expansion des bidonvilles dans le milieu urbain.

Le phénomène de bidonvilisation existe partout dans le monde, même dans les pays les plus industrialisés, comme : le cas du ghetto en Amérique, les Favelas de São Paulo Brésil ; en France, le nombre des sans-abris dépasse 150 000 personnes¹. Selon l'Onu-habitat en 2011, 12% de la population mondiale vivent dans les bidonvilles². En Afrique, continent anciennement colonisé par les pays occidentaux, les proportions des bidonvilles dans certains pays sont inquiétantes. L'Afrique subsaharienne affiche les chiffres les plus effarants : 61,7% de sa population urbaine vivent dans des taudis³.

Comme Madagascar figure parmi les pays les moins avancés du monde, la prolifération des bidonvilles est préoccupante comme le cas de certains pays en Afrique. La croissance démographique et l'urbanisation accélérée ont un effet considérable sur l'augmentation des habitations précaires. Elles touchent 72% des villes malgaches⁴. Antananarivo, la capitale malgache se place parmi la plus menacée de cette extension de construction d'habitat précaire. Elles se propagent dans les 192 fokontany d'Antananarivo⁵. Selon le chiffre avancé par l'Un-habitat, 90% des habitations à Antananarivo sont classées comme des bidonvilles et 15% d'entre eux sont dans un état désastreux⁶.

¹ Brousse, Firdition et Marpsat, 2008

² <http://www.journaldunet.com/economie/magazine/population-mondiale/bidonvilles.shtml>

³ <http://www.journaldunet.com/economie/magazine/population-mondiale/bidonvilles.shtml>

⁴ Express de Madagascar Mardi 07 octobre 2014

⁵ La commune urbaine d'Antananarivo compte 192 fokontany qui sont réparties dans les six arrondissements de la ville

⁶ Agence habitat de l'organisation des Nations unies le 19 Mars 2015

2- Choix du thème et du terrain

Antananarivo est considérée comme la ville la plus peuplée de Madagascar. En effet, la construction illicite des habitats existe partout dans l'agglomération d'Antananarivo. Les règles du domisme ne sont pas respectées. La forte pluie dans la capitale du début de l'année 2015 l'a fait surgir encore plus. La montée des eaux et l'effondrement des maisons sont inévitables et les nombres des sinistrés dans la capitale sont affligeants.

Par ailleurs, le paradoxe entre le centre-ville riche et les bidonvilles est très remarquable. Des quartiers riches où l'on trouve de grandes résidences, élargir les avenues pour des questions d'esthétique, alors que dans les bidonvilles, la densité d'habitants par mètre carré est préoccupante et se fait de plus en plus choquante du point de vue esthétique (plongés dans une misère totale, se situent près des décharges que la ville rejette et qui vivent aux côtés des rats dans des maisons fabriquées en sac ou en carton).

En tant que futur travailleur social, devant cette situation qui nous interpelle, nous avons en effet la curiosité de vouloir savoir plus sur leur vie. C'est la raison qui nous pousse à prendre comme sujet : « L'ETUDE DE LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FAMILLES DES BIDONVILLES D'ANTANANARIVO ».

Pour mieux savoir plus sur la vie de ces habitants, nous avons choisi de passer trois mois de stage au sein du Ministère de la Population.

Le Ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme est un ministère qui œuvre précisément en matière de population et des affaires sociales dans le but de la protection sociale. Il se charge aussi du développement des populations pauvres et vulnérables dans tout Madagascar. Comme nous avons pris comme thème « l'étude de la situation socio-économique des familles des bidonvilles d'Antananarivo », il nous a donné l'opportunité de passer notre trois mois de stage au Département de la Protection de la Population Vulnérable (DPPV).

3- Question de départ

Avant de commencer notre enquête, les questions suivantes nous viennent à l'esprit :

- comment ces gens peuvent- ils vivre dans des conditions pareilles ?

- comment sont- ils arrivés à ce stade de vie très misérable ?

- **L'objectif global de la recherche**

Clarifier les raisons qui ont poussé ces familles à vivre dans ces endroits hostiles et précaires.

- **Les résultats attendus**

Pour notre étude, nous escomptons les résultats suivants :

- on pourra recueillir des informations fiables venant de la population cible.
- on pourra connaître leur disposition concernant le projet de réinsertion sociale.
- on pourra réduire le nombre de population vivant dans des bidonvilles tout en prenant compte de leurs besoins.

4- Les étapes de la recherche

- **Les phases de la recherche**

Ce point a pour objectif d'exposer l'aperçu méthodologique et la démarche suivie pour la réalisation de cette étude.

La démarche adoptée est en même temps qualitative et quantitative afin d'obtenir des résultats fiables et vérifiables. Pour la réalisation de ce travail, l'étude que nous avons menée montre :

- les techniques ou les outils utilisés : le matériel utilisé, la technique documentaire, les techniques vivantes, la technique d'échantillonnage, la technique de collecte de données et la représentation, le traitement et l'analyse des données.
- la méthode ou le cadre conceptuel qui tente d'apporter l'éclairage concerne les domaines auxquels nous nous sommes intéressée.
- l'analyse des données et l'interprétation qualitative et quantitative des résultats.
- les propositions et l'aide à la décision.

5- Problèmes rencontrés et limites de l'étude

Cette étude présente une certaine limite qui est nécessaire d'être mentionnée. D'abord, notre stage s'est déroulé durant la période pluviale, ce qui a ralenti fortement notre recherche et notre enquête parce que les quartiers que nous avons ciblés sont lourdement touchés par la montée des eaux, ce qui a constitué un obstacle pour le déplacement sur terrain. Ainsi le

déplacement des habitants dans d'autres endroits a désorganisé notre emploi du temps, c'est le cas du quartier « Lalamby be voalavo » d'Andronrakely.

De plus, le manque de littérature sur le quartier la Reunion Kely constitue un handicap quant à la présentation du quartier, d'autant plus que ce quartier n'est rattaché à aucun fokontany.

Par ailleurs, l'insuffisance des documents relatifs à notre thème nous a posé beaucoup de problèmes. Presque toutes les bibliothèques que nous avons visitées n'ont pas de document à ce sujet et nous n'en avons pas trouvé non plus dans les quelques librairies que nous avons consultées. Par contre, la recherche sur le net a été fructueuse.

Enfin, certaines personnes enquêtées ne nous ont pas fait confiance, elles pensaient que nous étions là pour les expulser de ce lieu. Mais malgré les difficultés rencontrées, nous n'avons jamais subi d'agressivité ni fait l'objet de raillerie.

6- Présentation des différentes parties de l'étude

La rédaction de ce document est présentée comme suit :

- La première partie sera consacrée à la présentation de l'appareillage méthodologique et l'approche monographique du terrain d'étude et du ministère de la population.
- En deuxième partie, nous montrons les résultats de l'investigation de la recherche sur les enquêtés, réalisées sur terrain et la vérification des hypothèses.
- enfin en troisième partie, nous allons énoncer les recommandations et les approches prospectives aux divers problèmes constatés, puis nous allons nous orienter vers la dynamique des acquisitions professionnelles.

**PREMIERE PARTIE : CADRAGE CONTEXTUEL,
CONCEPTUEL et METHODOLOGIQUE**

En premier lieu, nous nous consacrerons à la monographie du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme ainsi que la présentation des terrains d'étude c'est-à-dire la Reunion Kely et Saropody Lalamby.

Ensuite, nous présenterons le cadrage conceptuel du sujet à traiter pour servir d'appui.

Enfin, nous aborderons la méthodologie pour la réalisation du travail. Ce point a pour but d'exposer la démarche méthodologique qui a été retenue.

Chapitre 1 : Approche monographique des terrains d'étude et du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme

Pour la précision de notre étude et de notre travail de recherche, il nous est nécessaire de prendre connaissance du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme au sein duquel nous avons effectué notre trois mois de stage, ainsi que les terrains où nous avons réalisé notre enquête : la Reunion Kely et Saropody Lalamby.

1-1- Présentation du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme (MPPSPF)

1-1-1- Historique de sa création

Ce ministère a été créé durant la deuxième république, plus précisément en 1976. Elle était rattachée au ministère de la santé. Son activité se limitait aux affaires sociales. Plus tard, elle était séparée de ce ministère en ayant son propre département. Elle se consacrait au développement social et s'attachait à prendre en main l'accroissement de la population et l'éducation de base.

En Avril 2009, elle avait une nouvelle nomination, Ministère de la population et des affaires sociales(MPAS) .Cette nouvelle nomination a pour but de valoriser les rôles et les attributions de ce département qui était autrefois perçu comme ministère de 4' mis et quelques groupes vulnérables et marginalisés.

C'est en 2014 qu'une nouvelle dénomination apparaît : Ministère de la population, de la protection sociale et de la promotion de la femme. Ce dernier se divise en trois direction bien précises, à savoir : la Direction Générale de la Population ; la Direction Générale de la Protection sociale et la Direction Générale de la Promotion de la Femme.

1-1-2- Les missions du MPPSPF

Il assure :

- La mise en place d'un cadre d'application des orientations générales en matière de politique de population dans le domaine de protection, de développement et des affaires sociales touchant les groupes marginaux et vulnérables.

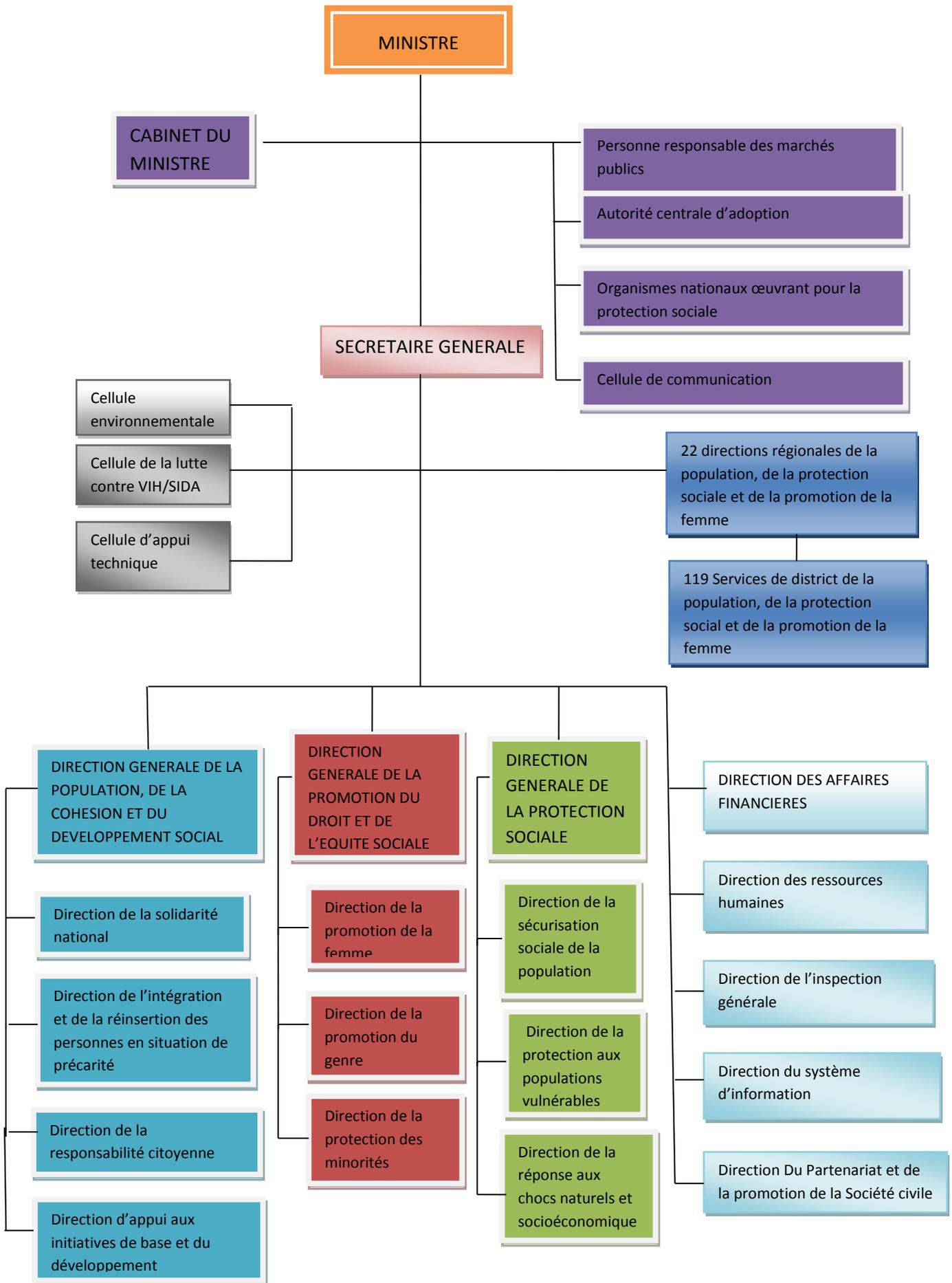
- La conception et la mise en œuvre et le suivi des stratégies de protection et de développement social de la population.
- La promotion de la participation de la société civile, du secteur privé et de la communauté de base dans tous projets sociaux.
- L'exécution, le suivi et l'évaluation de la mise en œuvre des instruments nationaux et internationaux en matière de population auxquels Madagascar adhère.

1-1-3- Les activités

- Le MPPSPF est chargé de l'exécution de la politique du gouvernement en matière de population et des affaires sociales afin d'assurer la protection sociale et l'intégration progressive de la population, en particulier les groupes marginalisés et pauvres.
- Elle s'occupe de la promotion et de la protection des droits humains, là où il y a injustice sociale ou abus de pouvoir, et de jouer ainsi le rôle de porte-parole des victimes de non droit au niveau du gouvernement, sans partie pris, car tous les citoyens sont traités en égalité en droit de l'homme.

1- 1-4- L'organisations

L'organigramme de ce ministère est fixé comme suit :



Source : Direction du système d'information-2014-Décret N° :2014-1234

1-2- La Direction de la Protection de la population vulnérable (DPPV)

La DPPV est la direction où nous avons passé les trois mois de stage dans le MPPSPF. Elle se trouve au premier étage.

Pour le bon fonctionnement de ce ministère, la direction de la protection de la population vulnérable a été mise en place dans le but de donner une meilleure qualité de vie à la population en état de vulnérabilité. Ce dernier a des multiples significations mais pour une simple définition, c'est une exposition à risque non assurée.

1-2-1- L'objectif du DPPV

C'est l'amélioration des conditions de vie des personnes vulnérables.

1-2-2- Ses missions

- Protection des personnes vulnérables,
- Accompagnement psycho –sociale des couches de personnes très pauvres et vulnérables.

1-2-3- Ses cibles

- Les « sans abris ».
- Les enfants de rue.
- Jeunes déscolarisés et sans travail.
- Personnes victimes de catastrophe.
- Femmes et filles victimes de maltraitance.
- Personnes victimes de violence...

Après avoir vu les généralités sur le Ministère de la population, de la protection sociale et de la promotion de la femme, nous allons passer maintenant à la présentation de nos terrains d'étude.

1-3- Présentation des terrains d'étude : la Reunion Kely et Saropody Lalamby

1-3-1- Historique

Avant d'entamer les points de notre thème, il est important de cadrer notre descente sur terrain car c'est au sein de ces localités précises que nous allons axer notre étude portant sur la situation socio-économique des familles des bidonvilles d'Antananarivo. Voici donc les généralités concernant nos terrains d'étude.

- **La Reunion Kely ou Petite Reunion**

La Reunion Kely se situe dans le FKT d'Ampefiloha .Ce dernier fait partie du 1^{er} arrondissement d'Antananarivo ville, région Analamanga, district d'Antananarivo.

Selon le responsable de ce quartier, la Reunion Kely a commencé à faire son apparition illégalement dans les années 1987. Auparavant, elle était constituée de maisons en briques, sans avoir été inquiétée par les autorités. Cependant, l'ex- président de la troisième république les ont chassés de ce lieu en 2006. D'où la formation des maisons tous fabriquées avec des matériaux de constructions récupérables car ils ont perdu presque tous leurs biens. Malheureusement, le quartier s'est agrandi au fil de temps et s'est également organisé. Actuellement, il est divisé en trois circonscriptions : « la Reunion Kely du haut » ; « la Reunion Kely du bas » et « la Reunion Kely Voro-damba », de l'autre côté du lalamby à droite. Ce sont les habitants eux-mêmes qui ont donné ce nom la Reunion Kely ou Petite Reunion.

- **Saropody Lalamby ou (Lalamby be Voalavo)**

Andronrakely Saropody Atonta est l'un dans le 21 FKT du 2^e arrondissement d'Antananarivo ville, région Analamanga, district d'Antananarivo. Saropody lalamby se situe dans ce fokontany, en bordure de la voie ferrée d'andronrakely vers Antsirabe.

Auparavant, les habitants de ce lieu se sont installés dans la rizière de Saropody Ambodirano. La société Filatex a chassé ces gens de ce lieu car ce terrain fait partie des biens de cette société. Les habitants ne savaient pas où se loger, d'où leur occupation de la voie ferrée d'Andronrankely. Ils sont tous des populations victimes de la misère. Au début, il n'y avait que 10 toits. En 2010, ils ont fait la demande au FKT d'Andronrakely et à la société Madarail pour s'abriter dans ce lieu car le terrain appartient à cette dernière. Le Madarail a approuvé leur demande mais sous certaines conditions : les habitants peuvent construire leurs

maisons au-delà de 20m de la voie ferrée ; ils n'ont pas le droit de vendre le terrain ni le faire louer ainsi qu'ils doivent partir de ce lieu si la société veut utiliser le terrain. Le FKT d'Androndrakely a accepté aussi leur existence et les a inscrites au registre du FKT. Actuellement, ils font leur devoir vis-à-vis du fokontany chaque mois comme des personnes normales jusqu'à l'arrivée du temps où ils doivent partir. Et on compte aujourd'hui 32 cases dans cette localité.

1-3-2-Tableau1 : Les caractéristiques de nos terrains

Fokontany	La Reunion Kely	Saropody Lalamby
Délimitation géographique	-Sud : FKT Anosibe -Est : Cité Ampefiloha -Ouest : FKT Manarintsoa isotry -Nord : FKT Andavamamba	-Nord : FKT Atonta -Est : FKT Saropody Ambodirano -Sud : FKT Tanjombato -Ouest : FKT Ankadimbahoaka
Infrastructure	Aucun	Aucun
Superficie		53mx6m= 313m ^{2.7}
Nombre d'habitants	1600 sans compter les nouveaux migrants ⁸	320 Habitants ⁹
Nombre de toits	290 ¹⁰	32 ¹¹
Habitat	Construction illicite	Construction illicite
Description des lieux	-amoncellement de petites cabanes -Matériaux de récupération pour la construction -Vente des objets en dehors de la cabane -insalubrité absolue	-Cabane plus ou moins variée -matériel de construction peu évolué -existence de la décharge près du lieu -existence de plantes végétales

Source : enquête personnelle, mai 2015

⁷ Monographie du fokontany Androndrakely

⁸ Recensement de la population de la Reunion Kely en 2014

⁹ Idem à 7

¹⁰ Recensement de la population de la Reunion Kely en 2014

¹¹ Idem à 7

Chapitre 2 : Approche conceptuelle

A Madagascar tout comme dans la majorité des pays du monde, on parle de phénomène de bidonvilisation. Ce dernier est devenu une véritable question sociale comme a pu l'être la notion de « paupérisme ». Il serait donc très difficile pour ne pas dire impossible d'appréhender ce phénomène sans passer en revue les différents concepts et théories traitant le phénomène de bidonvilisation. En ce sens, nous comptons présenter dans les lignes qui vont suivre le modèle de Harris – Todaro (1970). Ensuite le concept de Yankel Fijalkov.

2-1- Présentation des différentes théories d'appui

➤ La théorie de Harris-Todaro

Cette théorie perçoit que les migrants urbains maintiennent en partie le taux élevé de chômage, reçoivent des salaires inférieurs à ceux des homologues urbains qui ont la priorité pour les emplois bien rémunérés. Eux, ils ont un niveau de vie en ville qui est bien pire que celui qui était le leur dans l'exploitation qu'ils viennent de quitter¹².

➤ Le concept de Yankel Fijalkov

L'auteur affirme que : « certaines zones urbaines accusent une baisse de revenu de ménage, une augmentation des populations pauvres et vulnérables et des chômeurs, une dégradation du cadre de vie, une faible attraction pour l'emploi, une vétusté des équipements publics, une détérioration des relations sociales et la fuite des ménages aisés¹³ ».

Ces concepts renvoient tous à la formation des bidonvilles. La considération globale de bidonville renvoie toujours vers son mépris. Nous faisons référence à des choses qui n'ont pas de valeur, ni d'identité et ayant un marquage social. Ce dernier peut prendre diverses formes, en commençant par une dénomination dévalorisante. Exemple : « Lalamby be voalavo », l'appellation de bidonville situé dans le fokontany Andronrakely Saropody Atonta. Ce sont les gens normaux¹⁴ qui leur ont donné ce nom. Les gens qui vivent dans les bidonvilles sont marginalisés par le lieu où ils habitent.

¹² www.Persee.fr

¹³ Yankel Fijalkov : « Sociologie du logement », Collection Repère

¹⁴ Des personnes qui respectent la norme établie par la société

➤ La pensée sociologique autour du thème

« Selon la Sociologie du développement, l'augmentation de la population et de sa densité sont utilisées pour expliquer l'exode rural, la crise urbaine. La sociologie de l'université de Chicago a observé la désorganisation des migrants en ville laquelle les a conduits à la déviance et au « sans abris » ou « hobo ». L'exclusion du marché du travail est source de misère de certaines personnes et d'après Raymond LEDRUT, le chômage aboutit à l'exclusion et au cumul de tous les handicaps sociaux : la marginalité, le manque de logement, l'analphabétisme. Selon la sociologie culturaliste, la culture caractéristique d'un groupe devient progressivement partie intégrante de la personnalité des individus et donc permet à ce groupe de reproduire la même chose à travers, entre autres, l'influence familiale d'où commence le phénomène de socialisation de l'individu »¹⁵.

Nous allons voir alors diverses définitions du mot « bidonville », à travers le temps.

2-2- Quelques définitions du mot bidonville à travers le temps

La première définition du terme anglais « slum » ou bidonville apparaît en 1812 sous la plume de l'écrivain James Hardy Vaux, dans son *vocabulary of the flash language*, où il présente le bidonville comme synonyme de « racket » ou « commerce criminel ». Aussi pendant longtemps, le « slum » a été associé à un habitat sale et occupé par une population misérable et criminelle. En France, le mot bidonville a été employé pour la première fois en 1953, à propos du Maroc pour désigner littéralement des « maisons en bidons » c'est-à-dire un ensemble des habitations construites avec des matériaux de récupération.

Par ailleurs, comme tout concept durable, le sens qu'il recouvre a évolué avec le temps, et au fur et à mesure, des chercheurs et des organisations internationales se sont penchés sur ce phénomène.

Selon le Programme des Nations-unis pour les Etablissements Humains (PNUEH), bidonville est défini comme la partie défavorisée d'une ville, caractérisée par des logements très insalubres, une grande pauvreté et sans aucun droit à la sécurité foncière¹⁶.

Pour Mike Davis, dans son livre publié en 2006, il distingue les bidonvilles en deux grandes catégories : ceux situés dans le centre métropolitain et ceux situés à la périphérie. Et

¹⁵ Extrait du livre de Marc MONTOUSSE et Gilles RENOARD : 100 Fiches pour comprendre la Sociologie.

¹⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bidonville>

ils sont repartis en deux grandes classes : le logement formel : vieux immeubles construits pour les pauvres, logements publics, hôtels meublés des marchands de sommeil. Le logement informel : squats autorisés ou non, subdivisions pirates de terrain, ainsi que les personnes vivant dans la rue¹⁷. Notre travail traite seulement du second.

Il n'y a pas actuellement de « définition universelle » des bidonvilles. Chaque pays, voire chaque ville utilise une définition différente avec des critères adaptés à la situation locale. Une définition simple telle que propose par l'Un-habitat : « une zone urbaine très densément peuplée, caractérisée par des habitats inférieurs aux normes et misérables ¹⁸». Cette définition inclut les éléments de base de la plupart des bidonvilles : surpeuplement, habitat de mauvaise qualité et pauvreté. Les caractéristiques des bidonvilles imposés par l'Un-habitat sont les suivantes : Habitat qui ne résiste pas au choc, surpeuplement c'est-à-dire espace dépasse de trois personnes dans une pièce, insécurité quant à la conservation du foncier, manque à l'accès d'eau potable, absence d'assainissement amélioré (toilette et latrine)¹⁹.

Suite à la définition donnée par l'Un-habitat, il nous est nécessaire de connaître la définition de l'habitat et les normes prescrites pour la construction.

2-3- Définition de l'habitat et les normes pour la construction

Les conditions de l'habitat sont essentielles pour l'hygiène générale car elle doit répondre à la technique d'aménagement de maison d'habitation. Selon le dictionnaire LAROUSSE, l'habitat c'est l'ensemble des conditions relatives à l'habitation. Elle doit être à la fois, confortable, agréable, permettant au développement harmonieux de l'individu qui l'habite. Pour la construction, elle doit : Construire en fonction de plan d'aménagement de la ville, la construction proprement dite : (maison bien ensoleillée et bien aérée, la dimension de la pièce, avoir de latrine et de douche), avoir de permis de construction avant et permis d'habiter après la construction.

¹⁷ Mike Davis : « Le pire des mondes possibles de l'explosion urbaine au bidonville global », la Découverte, 2006. 250 pages

¹⁸ UN-Habitat, the challenge of slums, op-cit,p8

¹⁹ Programme de la télévision Kolo TV le 12 Avril 2015 à 19h15

2-3-1-La réalité de l'habitat à Madagascar surtout dans la grande ville d'Antananarivo

En milieu rural, le plan des logements est le reflet d'une culture traditionnelle. En ville, surtout à Antananarivo, l'existence des maisons confortables sont remarquables, qui respectent la norme du domisme. Pourtant, il y a aussi des logements précaires qui ne respectent pas les conditions citées ci-dessus que nous appelons tous bidonville ou taudis, « slum » en anglais. Souvent, les occupants de ces quartiers n'ont pas de contrat de location ou de titre de propriété et certains sont construits sur des zones à l'origine non habitable. Selon l'Un-habitat, 90% des logements à Antananarivo sont classés comme des bidonvilles et 15% d'entre eux sont dans un état désastreux²⁰. La difficulté économique est à l'origine de cette situation alarmante. Les habitants se fragilisent et ne pensent qu'à satisfaire les besoins nécessaires comme l'alimentation.

Toutes ces analyses ont pour but d'exposer la problématique suivante :

❖ Problématique de l'étude

Quelles sont les mesures à prendre pour améliorer les conditions de vie et l'habitat de la population des quartiers la Reunion Key et Saropody Lalamby ?

❖ Hypothèse de la recherche

- La difficulté économique des familles due à la perte d'emplois ainsi que l'exode rural incessant qui finit toujours par le problème de l'insertion urbaine, contribuent à l'augmentation des bidonvilles dans la grande ville d'Antananarivo.
- Les familles qui vivent dans les bidonvilles sont totalement stigmatisées et rejetées par les personnes normales à cause de leurs conditions de vie médiocre et dangereuse, l'insalubrité des lieux qu'ils habitent, expose l'environnement à des risques divers.
- Les habitants des bidonvilles verront leurs conditions de vie améliorées au cas où ils seraient accompagnés par le ministère de tutelle.

❖ L'objectif spécifique

- Esquisser le mode de fonctionnement des habitants des bidonvilles.
- Dégager leurs véritables problèmes.

²⁰ Agence habitat de l'organisation des nations unies le 19 Mars 2015

Chapitre 3: La Méthodologie de la recherche.

Ce point a pour objectif d'exposer les méthodologies utilisées pour la réalisation du travail.

3-1- les outils et les méthodes

Pour la réalisation de cette étude, nous avons utilisé de divers matériels, à savoir :

-Le magnétophone : au cours de l'entretien afin de pouvoir retranscrire les mots exacts de l'enquêté, nous avons utilisé cet appareil. Nous avons informé les personnes enquêtées sur la présence de cet outil. Parmi les personnes enquêtées, il y a ceux qui ont l'habitude d'être enquêtés et ne sont pas gênés sur l'utilisation de cet appareil. Pourtant, il y a ceux qui ne favorisent pas l'utilisation de cet outil.

-Nous avons utilisé l'appareil photo qui sert à photographier les lieux.

Pour notre étude, nous avons utilisé la méthode « Field Works » ou travail de terrain, l'approche démographique et l'approche sociologique.

3-2- Les techniques

3-2-1- Les techniques documentaires

Tout au long du stage, nous nous sommes orientée dans la recherche documentaire. Une importante documentation nous a servi d'appui et l'on peut retenir, entre autres, des travaux traitant de l'urbanisation, de travail sur la sociologie de logement, et nous avons utilisé aussi le livre d'Anne- Marie COQUELIN portant le titre « Antananarivo, visages de l'exclusion »²¹. Cette dernière est une enquête réalisée en 2002 qui concerne les grands quartiers défavorisés d'Antananarivo et les lieux des « sans abris ». Tous ces documents nous ont servi d'indication, d'appui. Malheureusement les bibliothèques que nous avons visitées ne nous ont pas servi à grande chose comme la bibliothèque de l'université d'Antananarivo, celle du département de la sociologie ou la bibliothèque nationale à Anosy...

Nous nous sommes penchées aussi sur différents domaines, à savoir la municipalité d'Antananarivo, l'INSTAT, l'Un-habitat et du ministère d'Etat en charge des projets

²¹ Anne Marie COQUELIN, Antananarivo 2002 visage de l'exclusion, Etude publiée par le CAPDAM

présidentiels, de l'aménagement du territoire et de l'Équipement (MEPATE). Enfin, nous avons également consulté le site internet.

3-2-2- Les techniques vivantes

D'abord, la technique vivante englobe les démarches d'enquête sur terrain

Pour notre étude, nous avons utilisé de nombreux outils scientifiques afin de bien cerner la réalité sur terrain. Ainsi, nous avons adopté les démarches et techniques de recherche suivante : les entretiens semi directifs, une observation simple, la technique de guide d'entretien et de questionnaire

- La technique d'entretien semi directif a été utilisée dans le but de nous rapprocher des enquêtés et de nouer une relation étroite avec eux. Il est à noter que la qualité de relation de confiance à établir auprès des enquêtés est capitale dans une enquête pour pouvoir soutenir des informations fiables et véridiques. Et aussi, afin de recueillir les histoires de vie des personnes interrogées et essayer de comprendre les trajectoires sociales qui les ont menés à leur vie actuelle. Réaliser ce travail, c'est comprendre et entrer dans la vie de la personne enquêté, percevoir les enjeux, les zones de fracture. C'est pourquoi nous avons recouru à la méthode « Field Works » ou « travail de terrain ». Nous avons voulu réaliser les entretiens au domicile même des enquêtés. Les observations qui étaient faites à l'intérieur et à l'extérieur de leur maison sont importantes pour connaître leurs conditions de vie.

-Par ailleurs, nous avons effectué une observation simple durant notre stage au ministère de la population afin de comprendre le fonctionnement du ministère et son rôle vis-à-vis de la population vulnérable. Notre stage dans ce ministère se coïncide au même temps que le phénomène des sinistrés d'Andohatapenaka, ce qui nous a permis de voir, en quelque sorte, une partie du travail de ce ministère.

-De plus, nous avons utilisé la technique de guide d'entretien et de questionnaire. La première se fait avec des questions ouvertes. Elle joue le rôle de validation de la déclaration des enquêtés. Elle comporte quelques grandes questions qui donnent le thème que nous souhaitons aborder. Il nous a permis d'effectuer une approche qualitative pour la recherche. Ceci a été réalisé pour que les enquêtés s'ouvrent davantage à nous et aussi pour connaître l'attitude et le fond de conscience des enquêtés. Au cours des entretiens, nous avons suivi la discussion et posé des questions correspondant à leur déclaration. C'est pourquoi, les entretiens ne respectent pas toujours la chronologie de la grille.



-Le second se fait avec des questions fermées et se rapportant à la statistique. Il nous a permis d'obtenir des données mesurables par l'approche quantitative utilisée. Cette approche a aussi favorisé la quantification des données collectées.

3-2-3- Les techniques d'échantillonnage

Dans le but d'obtenir des données fiables pour la vérification des hypothèses et pour avoir des données quantitatives à cette étude, nous avons enquêté 50 individus vivant dans les deux quartiers enquêtés dont 25 individus dans le quartier la Reunion Kely et 25 individus dans le quartier Saropody Lalamby. Ainsi, nous avons enquêté 10 ménages originaires de fokontany d'Ampefiloha et de fokontany d'Andronrakely Saropody Atonta. Au total alors, nous avons enquêté 60 personnes. Elles se présentent comme suit :

Tableau 2 : Répartition de l'échantillon d'étude

fokontany	Population locale	Habitant de bidonville
02	10	50

Source : enquête personnelle 2015

Nous avons utilisé un échantillon par choix raisonné dont choisir les bidonvilles ayant :

- Un taux élevé d'insalubrité et de promiscuité.
- Un nombre plus élevé de logement fabriqué avec de matériel de récupération et de terrain occupé illégalement.
- L'absence d'électricité, d'eau courante et de toilette.

Néanmoins, l'échantillonnage de ces quartiers s'est fait par tirage au hasard parmi tous les différents quartiers qui présentent les critères cités ci- dessus.

Quant à la population enquêtée dans les bidonvilles, nous avons cherché à interroger des personnes de sexes différents, âgés plus de 25 ans et ayant une situation familiale définie.

Les personnes les plus âgées sont celles qui ont le plus long parcours de vie et qui peuvent nous permettre d'essayer de mieux comprendre et de mieux entrevoir la logique sociale ayant abouti à leur vie actuelle.

Concernant la représentativité de la population locale, nous avons utilisé un échantillon par choix raisonné des ménages dans les deux fokontany dont Ampefiloha et Androndrakely Saropody Atonta car nous avons enquêté des adultes. Nous avons pris 5 ménages pour chaque fokontany correspondant à notre cible.

Il est à préciser que les bidonvilles que nous avons choisis sont différents des bas quartiers d'Antananarivo. Ces derniers font partie des localités légales et presque tous les fokontany d'Antananarivo sont des bas quartiers mais ils figurent aussi dans le classement des bidonvilles ; exemple, le cas du fokontany d'Ankasina, d'Andavamamba anjezika, d'Isotry...Par contre, les bidonvilles de nos terrains d'étude sont des quartiers « fantôme » c'est-à-dire des quartiers invisibles qui ne figurent sur aucune carte. Ce sont des quartiers créés illicitement.

3-2-4- La technique de traitement des données

Après avoir collecté des données sur les terrains, nous avons utilisé le logiciel sphinx pour traiter les informations. Le logiciel Excel a été également utilisé dans le but de faire des calculs à des fins utiles et la présentation de tableaux. En effet, les données sont présentées sous forme de tableau de synthèse. Ces tableaux nous ont servi d'éléments indispensables à l'analyse des données.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES RESULTATS
D'ENQUETE SUR TERRAIN

Actuellement, le phénomène de bidonvilisation constitue les premiers problèmes d'une ville. Ils restent les maux caractéristiques des milieux urbains. Contrairement aux autres problèmes existants en ville, ce phénomène n'a toujours pas de remède et les habitants de ces zones ne cessent d'augmenter en nombre de jour en jour. A cause de la difficulté économique, de nombreuses personnes se sont réfugiées dans ces lieux. Pourtant, les quartiers où vivent ces gens sont caractérisés par l'insalubrité totale, qui ne respecte pas les conditions humaines tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison. Ce sont des milieux où règnent toutes sortes de danger.

Chapitre 4 : L’habitat et l’activité économique de la population des quartiers la Reunion Kely et de Saropody Lalamby

Notre zone d’intervention c’est-à-dire la Reunion Kely et Sarompody Lalamby sont des quartiers illégaux. En effet, ils n’ont pas bénéficié des avantages que d’autres localités reçoivent. Exemple, le ramassage d’ordures et d’immondices est inexistant. Ce qui explique en partie l’état d’insalubrité de ces zones et qui n’offre aucun agrément pour loger des êtres humains. Les habitants de ces lieux ne cessent d’augmenter à cause de la pauvreté extrême qui touche la majorité de la population malgache. Nous allons identifier, en effet, les personnes concernées.

4-1- Identification des ménages dans les bidonvilles

4-1-1- Répartition des ménages enquêtés par âge et par sexe

Pour mieux approfondir cette étude, il est nécessaire de connaître les caractéristiques des enquêtés. Leur répartition selon l’âge et le sexe est présentée respectivement dans le tableau suivant.

Tableau 3 : classement des ménages enquêtés par tranche d’âge et de sexe.

AGE \ SEXE	HOMME (%)	FEMME (%)
25 à 35 ans	12	16
35 à 45 ans	12	8
45 à 50 ans	20	12
50 ans et plus	16	4
TOTAL	60	40

Source : Enquête personnelle, 2015

D’après ce tableau, nous constatons que la majorité des ménages sont constitués par des hommes qui représentent 60% des enquêtés contre 40% des femmes. L’âge des personnes interrogées varie entre 25 à 59 et les femmes sont légèrement plus jeunes que les hommes. L’âge des femmes se concentre sur la tranche d’âge de 25 à 35ans, alors que celui

des hommes sont entre 45 à 50 ans. Nous pouvons en déduire alors qu'ils font partie de la population active et les femmes sont en âge de procréer. Ce qui explique l'accroissement rapide de la population dans ces localités.

Il est aussi révélé que sur les foyers étudiés, 88% de chefs des ménages sont des hommes et 12% sont tenus par des femmes. Le tableau suivant présente la répartition des chefs de ménage selon leur sexe.

Tableau 4 : Répartition des chefs de ménage selon le sexe

SEXE	Nombre	Taux (%)
Homme	44	88
Femme	6	12
TOTAUX	50	100

Source : Enquête personnelle 2015

Ce tableau nous explique que même si ces habitants vivent en marge de la société, les hommes prennent toujours la tête de la famille. La plupart des familles enquêtées sont dirigées par les hommes sauf dans quelques foyers. Les femmes chefs de famille sont parfois divorcées ou veuves. Dans la plupart des cas, ce sont les conditions de vie qui les ont menés à la séparation du fait que la séparation pour ces catégories de population n'est pas difficile car la plupart vivent en concubinage. La violence des hommes envers les femmes est la source de la séparation ou encore les hommes ont de nombreuses maîtresses. Quelques femmes de notre échantillon sont veuves et nourrissent seules leurs familles. Madame Rasoarivelo Aimée 55 ans nous affirme que : « mon mari est mort en 2010 et je n'ai plus envie de me remarier. Je n'ai pensé qu'à nourrir mes enfants et mes petits-enfants. Ma famille présente tout pour moi car c'est la meilleure chose dans ma vie »²². En effet, si les hommes sont destinés à nourrir leurs familles, les femmes chefs de foyer jouent aussi un rôle très important dans la recherche de solution surtout aux problèmes économiques auxquels sont confrontées ces familles.

Il nous est important aussi de connaître le niveau scolaire des enquêtés dans notre zone d'étude. Alors, nous allons passer au niveau scolaire des enquêtés.

²² Enquête personnelle 2015

4-1-2- Répartition par niveau d’instruction des enquêtés

L’éducation est en général considérée comme une chose essentielle dans un pays et dans la vie de chacun. Elle vise à assurer à chaque individu le développement de toute sa capacité physique, intellectuelle et morale. Elle est alors un indicateur important pour évaluer les aptitudes d’une personne et le développement d’un pays. Ainsi, nous allons présenter ci-dessous le niveau éducatif de nos enquêtés dans l’objectif de mieux connaître leur niveau intellectuel.

Tableau 5 : Les niveaux d’instruction des enquêtés

NIVEAU D’INSTRUCTION	EFFECTIF	TAUX (%)
Non scolarisé	12	24
Primaire	24	48
Secondaire 1 ^{er} cycle	11	22
Secondaire 2 nd cycle	3	6
Universitaire	0	0
TOTAUX	50	100

Source : Enquête personnelle 2015

Comme nous pouvons constater, 48% des enquêtés sont restés dans le niveau primaire. 24% sont non scolarisés et 22% sont arrivés au niveau secondaire 1^{er} cycle. Peu d’entre eux ont franchi le niveau secondaire 2nd cycle et aucun n’est parvenu au stade universitaire. Cela nous amène à dire que les habitants qui vivent dans les bidonvilles sont très faiblement instruits. Selon toujours notre enquête, ils n’ont pas fini leurs études à cause des différentes raisons, soit pour aider leurs parents au travail, soit pour se marier. On peut dire, entre autres que le manque d’éducation est à l’origine de leur situation actuelle. Ce sont surtout les femmes qui ne sont jamais allées à l’école. Et selon la déclaration de Madame Razafiniaina Pascaline Fidelise : « ma mère m’a forcé à quitter l’école quand j’étais en classe de 9^e. Elle m’a dit que je dois l’aider car elle ne pouvait plus accomplir seule son travail, et à ce moment-là, elle était lavandière. Je n’ai pas le choix car mon père nous a abandonnés il y a très longtemps »²³.

²³ Enquête personnelle 2015

Les personnes enquêtées ne sont pas toutes de la même origine. Il y a celles qui viennent d'ici même mais beaucoup aussi sont venues de différentes provinces pour s'installer dans la capitale. Donc, nous allons voir ci-après, la répartition des ménages selon leur lieu d'origine.

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon leur lieu d'origine.

Lieu de provenance	Nombre	TAUX (%)
Antananarivo	15	30
Provinces	35	70
Autres	0	0
TOTAUX	50	100

Sources : Enquête personnelle 2015

Notre enquête nous a révélé que 70% des ménages dans nos cibles sont des migrants, qui sont venus de différentes régions, à savoir : Ambatolampy qui a le plus grand effectif de migrants, de Manjakandriana, Antsirabe et Imerintsiasosika. La plupart d'entre eux nous ont révélé que c'est la fuite de la pauvreté rurale qui les a poussés à rejoindre la capitale. 30% des enquêtés sont originaires d'Antananarivo. Ils sont venus, d'Andavamamba, Andronrakely puis Ambohimanarina et Andranomena. Ils nous ont informée qu'ils se sont déplacés dans ces lieux à cause de la difficulté économique et le coût élevé du loyer qui n'est plus à leur portée. Ils nous affirment aussi que le coût du loyer ne cesse de s'élever alors que le revenu entrant est insuffisant. D'une part, il y a ceux qui sont venus seuls dans ce lieu et fonder une famille ensuite, quand ils sont bien installés. D'autre part, il y a ceux qui sont venus avec leurs familles pour s'y installer définitivement car ils n'ont pas d'autre issue.

Nous pouvons dire alors que ce n'est pas forcément les ruraux qui occupent les bidonvilles. Différentes personnes se sont rassemblées dans ces lieux telles que les migrants ou les autochtones. C'est l'aggravation de la pauvreté qui pousse ces gens à migrer vers ce lieu.

4-1-3- Répartition des nombres d'enfant par ménage

Il nous est essentiel de connaître le nombre de leurs progénitures afin de déterminer leur mode de vie ainsi que de décrire leurs caractéristiques. La répartition selon le nombre d'enfants est présentée dans le tableau suivant.

Tableau 7 : le nombre d'enfants des enquêtés,

Nombre d'enfant des ménages	Effectif des ménages	Taux
5 à 6	11	22%
7 à 8	23	46%
9 à 10	16	32%
Total	50	100%

Source : Enquête personnelle 2015

Comme nous pouvons voir sur ce tableau, 46% des ménages ont des enfants entre 7 à 8. 32% d'entre eux ont des enfants 9 à 10 et 22% ont des enfants entre 5 à 6. Nous pouvons dire en effet que le nombre des enfants sont très élevés et aussi ce phénomène montre l'absence d'éducation sanitaire dans cette société. Pourtant, selon notre observation sur terrain, le nombre d'enfants pour chaque famille ne se limite pas là, beaucoup d'entre eux veulent encore avoir des enfants. Selon monsieur Feno : « actuellement j'ai sept enfants mais ce n'est pas suffisant pour moi. Mon vœu le plus chère c'est d'avoir beaucoup d'enfants pour qu'ils puissent m'aider dans le futur »²⁴.

Sur les deux quartiers enquêtés, nous avons constaté que c'est le quartier la Reunion Kely qui a le nombre élevé d'enfants. Si la plupart des parents de Saropody Lalamby ont des enfants autour de 7 à 8, la majorité des parents dans la Reunion Kely ont des enfants 9 à 10.

D'après notre enquête, des nombreux enfants ne vont pas à l'école. La majorité d'entre eux ont étudié dans les écoles publiques auparavant mais faute de moyen financier, ils ont abandonné leurs études pour aider leurs parents sur le monde du travail. C'est le sort des enfants des bidonvilles. Ils ont suivi la trace de leurs parents et n'ont pas d'évolution sur le

²⁴ Enquête personnelle 2015

milieu éducatif. De nombreux enfants sont restés au niveau primaire, voire non scolarisés. Ce qui nous fait penser à l'Habitus de Bourdieu. Des nombreux enfants sont aussi mariés jeunes et en effet le mariage précoce domine dans ce milieu. Soit ils vivent avec leurs parents, soit ils ont leur propre baraque qui est pareille que celle de leur parent. En effet, la dimension des bidonvilles dans l'espace illicite va encore s'accroître, vu le cercle vicieux dans leur vie.

Certains parents conscients de leur vie envoient leur enfant chez un membre de leur famille qui a une vie plus stable que celle qu'ils mènent sur les bidonvilles afin de bénéficier d'une scolarisation. C'est le cas de Ramananjahary Lantoniaina : « J'ai six enfants avec de père différents. J'ai envoyé les deux dernières chez ma tante à Andranomena pour étudier. Je voulais qu'ils aient une autre vie que moi »²⁵.

4-2- Les activités économiques des habitants de la Réunion Kely et Saropody

Lalamby

C'est difficile de faire le classement des activités de ces catégories de gens sachant qu'ils sont tous sans emploi. C'est-à-dire, des personnes qui se livrent à toutes sortes d'activité économique pour assurer la survie de leur famille. Les femmes sont surtout lavandières, porteuses d'eau. Ou bien, elles font de petit commerce, c'est-à-dire qu'elles vendent en petite quantité de petite chose comme des arachides par exemple. De leur côté, les hommes sont vendeurs, cireurs de chaussures, porteurs d'eau, dockers, tireurs de charrette... De plus, leurs activités varient selon la saison.

Par contre, l'activité principale de ces habitants dont la Réunion Kely et Saropody Lalamby se base sur la récupération des objets divers dans les différents bacs à ordures d'Antananarivo et leur revente après. Cela va de la récupération des os qu'on revend aux fabricants des provendes, des sachets plastiques, aux objets plus solides (bouteilles, boîtes, chaussures, pièces détachées, des objets en plastique...). Et surtout la récupération de charbon de bois pour l'usage domestique. La plupart doivent partir chaque jour « chercher de la marchandise » comme certains le disent. Généralement, ils partent vers 16h ou 19h et ils nous expliquent qu'à cette heure les gens sortent leurs poubelles. Puis, ils reviennent vers 19h ou 22h.

²⁵ Enquête personnelle 2015

L'endroit où ils récupèrent les objets n'est pas fixe mais chacun a ses propres territoires et savent exactement où ils vont quand ils sortent de la maison. Des querelles violentes peuvent même survenir si quelqu'un ose fouiller dans les territoires des autres.

Chaque matin vers 6h, ils commencent à trier, à nettoyer et à étaler les marchandises pour la vente. Leur commerce fonctionne comme de véritable marché et la concurrence est rude entre les acteurs pour le prix de chaque produit. Pour la Reunion kely, la vente s'effectue même dans ce lieu ou à « Vorodamba », à côté de la Reunion kely à droite, le célèbre lieu de vente des marchandises en gros. Pour Saropody lalamby, soit ils effectuent la vente à Ankadibahoaka, soit à la Reunion kely ou à Vorodamba. Nous allons voir ci-après les prix des objets récupérés.

Tableau8 : Les prix des chaque produits récupérés

Produits Récupérés	Prix
Os de bœuf	100 Ar/kg à 200 Ar/kg
Boite de conserve PM et GM	50 Ar à 50 Ar
Bouteille en plastique GM propre	10 Ar à 50 Ar
Bouteille en verre propre	50 Ar à 100 Ar

Source : Enquête Personnelle, 2015

Nous pouvons constater que les prix des objets récupérés sont modiques et ne peuvent même pas satisfaire leurs besoins les plus stricts. Ces gens vivent alors dans le dénuement le plus total et n'ont aucun espoir pour le développement de leur vie.

4-2-1- Les revenus journaliers en moyen des enquêtés

La plupart des habitants des bidonvilles sont de très faible niveau d'instruction et ne peuvent peut être pas intégrée le marché formel du travail. Cependant, ils sont toujours actifs quant à la recherche de travail pour satisfaire leurs besoins quotidiens. Alors il nous est important de voir le gain que nos enquêtés rapporte pour avoir un aperçu général de leur revenu. De ce fait, leur salaire journalier en moyenne est présenté dans le tableau ci- dessous.

Tableau 9: Salaire journalier en moyenne de nos cibles

Revenu entrant	Nombre	Taux
500 Ar- 1000 Ar	10	20%
2000 Ar - 3000 Ar	29	58%
4000 Ar- 5000 Ar	9	18%
6000Ar-10000Ar	2	4%
	50	100%

Source : Enquête personnelle 2015

Nous voyons que la plupart des enquêtés ont reçu 2000 Ar à 3000 Ar par jour qui représentent 58% de la population. 20% ont reçu moins de 2000 Ar par jour, entre 500Ar à 1000Ar. Ce qui veut dire que la majorité des enquêtés vivent avec moins de 1 Euro par jour pour satisfaire les besoins de toute la famille. 18% ont avoué avoir 4000 Ar à 5000 Ar. Par contre, 4% seulement ont reçus 6000 Ar à 10000 Ar. Ces sommes ne sont pas fixes car les personnes enquêtées nous ont déclaré qu'il y a des jours où ils reçoivent en dessous de ce montant et des fois, ils n'obtiennent rien dans la journée. Même certaines personnes gagnent plus, ces sommes sont loin d'être suffisantes pour nourrir toute une famille. En effet, ils sont condamnés à rester dans ce lieu sans possibilité de se projeter dans l'avenir.

Selon Jeannine Colette 44 ans, elle nous affirme : « Avec cet argent, nous ne pouvons acheter que de nourriture et des autres choses strictement utiles comme des bougies, de charbon de bois, et nous n'avons jamais d'épargne car tout est dépensé en une seule journée »²⁶. La plupart des ménages ne mangent pas à midi, seulement de petit bout de pain pour les petits enfants. Ils ne mangent que le soir mais avec de quantité et de qualité médiocre malgré leur dur travail.

Malgré la densité énorme des personnes dans une famille, le nombre des personnes actives est bien inférieur à celui des inactives. Dans la majorité des foyers que nous avons enquêtés, le chef de la famille est la seule qui assure la survie de toute la famille. Leurs enfants, petit ou jeune sont restés sans rien faire. Paradoxalement, le nombre élevé d'enfants dans une famille aggrave leur situation alors que la majorité d'entre eux veulent encore avoir des enfants.

²⁶ Enquête personnelle 2015

Il y a de corrélation entre les revenus des ménages et le logement qu'ils occupent. Donc, nous allons entrer dans l'habitat des habitants de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby.

4-3- L'habitat dans le quartier la Reunion Kely et Saropody Lalamby

Le mode de tenure foncier de ces quartiers est anarchique, c'est-à-dire sans l'autorisation des autorités compétentes. L'habitat dans ces lieux qui est construite illicitement peut nous aider à mieux cerner la qualité de vie des personnes qui y vivent.

4-3-1- Types d'habitat

Les habitations dans les deux lieux dont la Reunion Kely et Saropody Lalamby sont caractérisées par des habitats précaires .Nous allons voir ci-après la répartition des logements selon la nature du toit, du mur et du parquet.

Tableau 10: Répartition des logements selon : la nature du toit ; du mur et du parquet

	Toiture			mur			parquet		
	tôle	Sachet plastique	Bâche	brique	Sachet plastique	planche	terre	ciment	Carreau
taux	6	82	12	34	62	4	96	2	2
total	100%			100%			100%		

Source : Enquête personnelle 2015

D'après ce tableau, des pourcentages non négligeables de logements ont pour sol la terre battue soit 96% des maisons que nous avons enquêtées. 82% des maisons ont de toiture en sachet plastique et 86% de leur logement ont de mur en sachet plastique. En petite comparaison, les logements dans le quartier la Reunion Kely sont tous construites avec des véritables matériaux de récupération et ils sont tous conçus avec de sachet plastique mélangé avec de petite planche ou en carton. Par contre, pour le cas de Saropody Lalamby, certaines maisons sont fabriqués en tôle pour le toit, en brique le mur. Nous avons vu aussi qu'une seule maison située dans ce dernier ayant un parquet en carreau, de mur en brique et de toit en tôle.

La mauvaise qualité des matériels utilisés dans la construction de l'habitat dans ces deux quartiers présente une vue très désagréable voire même dévalorisante de ce lieu. Les statistiques que révèlent notre enquête dans le tableau présent ci-dessus, dénotent une population très mal lotie et marginalisée qui vit dans des conditions infra- humaines. Les habitats qui se trouvent dans les deux quartiers expriment l'état de pauvreté d'une catégorie de gens qui croupissent dans la misère extrême et qui cherche à se créer leur propre logement. Eu égard à leur faible capacité financière, leur maison devient tout à fait inappropriée pour loger un être humain. L'habitat dans ces quartiers est caractérisé par un état de délabrement total dépourvu d'infrastructure. Tous ces faits que nous venons de relater plus haut montrent que ces catégories des gens se trouvent dans une situation incertaine quant à l'avenir de leur habitat et de leur vie. La population vit dans cet endroit illégalement et les matériaux de récupérations utilisés pour la construction de leur logement leur facilitent tout déplacement en cas d'éventuel déguerpissement. Dans cette condition, c'est difficile de croire qu'il y a de gens qui vit dans ce type de maison que nous ne pouvons pas considérer comme telle mais c'est la réalité existante à Madagascar.

Avoir de logement inclut de nombreux services connexes à une vie décente à savoir, la possession de latrine ainsi que de douche. A cet effet, il convient de présenter dans le tableau ci-après la répartition des ménages selon la dotation de logement en service connexe.

Tableau 11: Pourcentage des ménages selon leur possession de latrine et de douche

	La Reunion kely		Saropody lalamby	
	Bain	Latrine	Bain	Latrine
OUI	0%	0%	8%	0%
NON	100%	100%	92%	100%
TOTAL	100	100	100	100

Source : Enquête personnelle 2015

D'après ce qui est dit dans le tableau ci-dessus, aucun des habitants de la Reunion Kely n'est équipé ni d'un coin de bain, ni de latrine. Par contre, pour Saropody Lalamby, 8% des ménages disposent de coin de bain et aucun n'a de latrines.

En effet faute d'infrastructure dans ces quartiers, toutes les populations enquêtées font leur besoins à l'air libre ou tout simplement dans la cour pour les enfants surtout. Ce qui

explique l'éparpillement des excréta et l'insalubrité dans ce milieu. Beaucoup des personnes sont victimes de cette insalubrité qui entraîne la pollution de l'air.

Pour se laver, pour ceux qui n'ont pas un coin de bain, ils utilisent l'obscurité pour protection dans la nuit, soit ils vont se laver dans la douche publique payante à 300 Ar mais c'est rare. Pour ceux qui n'ont pas d'argent, ils se lavent directement dans le fleuve d'Ikopa à Tanjombato.

Accéder à l'eau est un élément clé pour la survie de l'homme. S'en procurer dans les bidonvilles est une difficulté quotidienne. C'est le cas de nos quartiers ciblés. Les habitants utilisent la borne fontaine appartenant au fokontany voisin. Pour la Reunion Kely, ils prennent de l'eau dans la borne fontaine située près d'eux appartenant au fokontany d'Ampefiloha. Quant au quartier Saropody Lalamby, ils cherchent de l'eau dans la borne fontaine de Tanjombato à 200m de chez eux.

Tous les ménages n'ont pas de courant électrique. Ils utilisent de torche ou de bougie ou encore de lumière en pétrole pour éclairer la nuit. De plus la plupart des maisons contiennent une ou deux pièces. Nous allons voir dans le tableau suivant la répartition des logements selon le nombre de pièces.

Tableau 12 : Le nombre des pièces de chaque maison enquêtée

	1 Pièce	2 Pièces	3 Pièces	4-5 Pièces	total
NOMBRE	48	2	0	0	50
TAUX	96	4	0	0	100

Source : Enquête personnelle 2015

Sur ce tableau, 96% des maisons sont composées d'une seule pièce. 4% sont des logements de deux pièces. L'abri en question consiste en une petite maison vaguement cubique ou rectangulaire d'environ 2m de long et 1,20m de large et parfois c'est encore plus petit. Ces pièces abritent toute les familles composant le père, la mère et leur enfant ou encore avec l'enfant de leur enfant. Ils vivent aussi avec leurs petits animaux dans cette même pièce.

Selon notre constat, l'intérieur de la maison est composé d'un petit lit avec un morcellement de tissus divers en guise de matelas, un banc ou une chaise, d'une marmite et

quelques assiettes qui ne sont plus à leur état. La plupart dorment à même le sol sur des cartons ou du sachet plastique et parfois sur rien du tout. Sans oublier l'existence des puces et des rats dans la maison. Notre observation sur terrain nous a révélé que tous les habitats de la Reunion kely et quelques maisons de Saropody Lalamby ne comportent pas d'autre ouverture qu'une minuscule entrée et ils sont protégés de l'extérieur par un simple rideau de tissus ou de toile en plastique. Cette situation explique l'état de pauvreté des habitants de la Reunion kely et Saropody lalamby.

En bref, l'intérieur des maisons reflète souvent l'environnement d'immondices dans lesquels baignent les quartiers. L'absence de tout sens d'hygiène est en tout cas un fait marquant dans ces groupes d'individus. A titre d'exemple, certains personnes qui font la cuisine à l'intérieur de la maison ne prennent pas la peine de jeter les ordures ni l'eau usée à l'extérieur de la maison mais les laissent tomber par terre à l'intérieur même de la maison. En effet, il s'agit d'un abandon de la norme sociale en matière d'habitat. Ce qui différencie ces quartiers des autres. Mais sur les deux quartiers enquêtés, on peut dire que les habitants de Saropody Lalamby sont plus au moins salubres par rapport au cas de la Reunion kely. Les habitants de ce dernier ont déjà oublié l'importance de la propreté.

4-4- L'aspect sanitaire de la population des bidonvilles

La norme des habitats est désastreuse pour ces catégories de personnes. La situation n'est pas différente dans le domaine de la santé. Mais le constat est plus inquiétant encore pour leur santé. Presque toutes les conditions sanitaires ne sont pas respectées. L'insalubrité et la pollution diverse sont très remarquables dans ces lieux avec la présence d'immondices, d'ordures et de flaques d'eau. Il y a aussi la densité énorme des personnes qui vivent souvent sous une seule pièce. Chombart de Lauwe a conclu que : « en dessous du seuil de 8m² par personne, les conditions de logement ont une action presque fatale sur la santé physique et mentale des sujets ²⁷ ». Les maladies qui touchent les habitants le plus souvent sont présentées dans le tableau suivant.

²⁷ Chombart de Lauwe (R.), (1956), La vie quotidienne des familles ouvrières, Paris, CNRS Editions

Tableau 13 : Les maladies qui touchent les habitants le plus souvent

Maladies qui les touchent le plus souvent	Fièvre	Grippe	Diarrhée	total
Nombre	8	13	29	50
Totaux	16	26	58	100

Source : Enquête personnelle 2015

Par ce tableau, nous pouvons constater que la diarrhée est la maladie qui touche les habitants de ces lieux le plus souvent, soit 58% des populations sont atteintes par cette maladie. 26% d'entre eux sont souvent frappés par la grippe et 16% sont souvent atteints par la fièvre. Le taux élevé de diarrhée dans ces lieux s'explique par l'état d'insalubrité omniprésente dans leur vie quotidienne. La plupart des enquêtés ne vont jamais à l'hôpital quand ils tombent malade. Donc, nous allons vérifier dans le tableau suivant ce propos.

Tableau 14: répartition des ménages enquêtés selon leurs consultations à l'hôpital en cas de maladie

Consultation en cas de maladie	OUI	NON	TOTAUX
Nombre	3	47	50
Taux	6%	94%	100%

Source : enquête personnelle 2015

Nous voyons que la majorité des ménages ne vont jamais à l'hôpital quand ils tombent malade, soit 94% des enquêtés. Peu d'entre eux, soit 6% font la consultation à l'hôpital en cas de maladie.

Notre enquête nous a révélé qu'ils font de l'automédication ce qui est dangereux pour la santé de l'homme. Ils ne disposent pas également de budget à consacrer à leur santé. Selon Madame Ranivomanana Nirina Irene : «Je n'ai pas d'économie pour prévenir la maladie. L'argent que je gagne tous les jours ne me permet pas d'aller chez le médecin. En effet, je suis contrainte de guérir moi-même ma maladie »²⁸. Pour soulager leurs douleurs, ils prennent du paracétamol, du metronidazol ainsi que du cotrimodazol. D'après notre enquête, la plupart

²⁸ Enquête personnelle 2015

des maisons ne disposent pas de moustiquaire imprégnée d'insecticide. Ainsi par exemple, à Saropody Lalambly sur les 25 toits que nous avons enquêtés, 2 seulement disposent de protection contre les moustiques et sur les 25 maisons que nous avons enquêtées à la Reunion Kely, aucun ne possède de moustiquaire. Leurs enfants sont aussi victimes de la maladie diarrhéique et du paludisme. Madame Raoliarisoa Livaso a perdu une de ses enfants qui était atteinte de la diarrhée grave. « J'ai pas pu sauver mon enfant car j'ai pas d'argent pour aller chez le médecin »²⁹. Nous pouvons dire alors que le manque d'argent est la principale source qui empêche nos enquêtés d'aller chez le médecin et même dans le centre de santé.

Nous avons questionné aussi les ménages sur la relation qui peut exister entre leur maladie et leur environnement. Leurs réponses sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau15 : Perception des ménages sur le lien entre leurs maladies et leur environnement

Lien entre leur maladie et l'environnement	OUI	PEUT ETRE	NON	TOTAL
Nombre	19	7	24	50
Taux	38%	14%	48%	100%

Source : Enquête Personnelle 2015

Vu à travers ce tableau, nous voyons que 38% des enquêtés acceptent qu'il y ait un rapport entre les maladies qu'ils ont contractées et leur environnement. 48% d'entre eux sont contre cet avis et 14% sont évasifs à la question. Pour ceux qui ont approuvé, ils nous ont expliqué que le fait de vivre au milieu de zone pleine d'insalubrité et à côté de décharges sauvages leur procure un risque sur leur santé. Pour ceux qui disent non à la question, ils nous ont déclaré que la fatigue due au travail est la source de leur maladie et que leur environnement n'a pas de conséquence sur leur santé. Nous pouvons dire alors que la mentalité des personnes dans les bidonvilles est déjà adaptée à leurs conditions de vie.

Après avoir vu l'habitat et l'activité économique des enquêtés de la Reunion kely et de Saropody lalambly, nous entamons maintenant les causes de localisation de ces quartiers.

²⁹ Enquête personnelle 2015

Chapitre 5 : Les causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby, et la réaction des personnes normales sur le quotidien de vie des habitants des bidonvilles.

Cette partie d'étude va tenter de démontrer d'un côté le choix des enquêtés sur la localisation de ces deux quartiers et d'autre côté la réaction des personnes normales sur les lots quotidiens des habitants des bidonvilles. Mais tout d'abord, nous allons ressortir en premier le fait montrant l'arrivée des enquêtés à leur stade de vie actuelle.

De nombreuses raisons ont amené les individus enquêtés à ce stade de vie chaotique et misérable. Mais la plus courante est :

5-1- Le phénomène de l'exode rural

La centralisation des activités économiques à Antananarivo est la principale cause qui encourage les habitants de la campagne à se déplacer vers Antananarivo dans le but de trouver un emploi qui leur garantisse un mieux-être économique et social. Selon le chiffre avancé par l'UN-HABITAT, la croissance de la population urbaine a un taux de 4,6% par rapport à celui de la croissance naturel 2,9%³⁰. Dans la majorité des cas, ce sont les facteurs socio-économiques qui ont contraint les gens à abandonner la campagne.

Les facteurs clés engendrant l'exode rural sont :

5-1-1- le salaire dans les industries et les salaires agricoles

Avec l'arrivée de l'industrie de sous-traitance à Antananarivo, le salaire minimum était déjà supérieur au salaire agricole. Le secteur industriel, grâce à ses caractéristiques capitalistes utilise les nouvelles technologies alors que le secteur agricole à Madagascar se contente encore de technique rudimentaire et archaïque de production. Il en résulte une plus forte productivité au niveau du secteur industriel, c'est ce qui différencie les deux secteurs. La différence de salaire existant entre les deux secteurs met les paysans dans une situation de pauvreté. Si en 2014, le salaire minimum d'embauche est de 100000 Ar, actuellement il est à 133000 Ar alors que le SMIG n'est pas appliqué dans le secteur agricole. Pourtant, les paysans travaillent dur pour cultiver la terre mais avec peu de bénéfice en retour. Cela a engendré la migration des paysans vers Antananarivo.

³⁰ UN-HABITAT, le 19 Mars 2015

5-1-2- la détérioration du niveau de vie de la population rurale

Depuis longtemps, la plupart du secteur agricole malgache est confrontée à de nombreuses difficultés à cause des matériels archaïques utilisés par les paysans qui influencent très fortement les rendements. En effet la production est en chute et ne peut pas satisfaire leurs besoins. De plus, ce sont les intermédiaires qui en tirent profit alors que les paysans sont frappés par la misère. Les problèmes rencontrés par les paysans sont surtout due :

- au problème d'analphabétisme car la plupart ne sont jamais allés à l'école ou encore sont restés au niveau primaire.
- au manque d'apport technique au secteur
- à la répartition inégale des terres cultivables
- à l'exploitation des paysans par les spéculateurs agricoles
- au changement climatique

En effet l'économie paysanne devient de plus en plus vulnérable. Pour y remédier, ils pratiquent l'abattage des arbres pour les transformer en charbon de bois en vue de gagner un revenu pour faire face aux multiples besoins quotidiens. La conséquence de coupe effrénée des arbres est l'érosion qui appauvrit le sol et le rend stérile. Des lors, il n'y a plus d'espoir d'amélioration de la qualité de vie des paysans dont le revenu reposait essentiellement sur les produits agricoles. Avec la chute de production dans ce secteur, le revenu paysan a considérablement baissé. Tous ces facteurs entraînent le découragement des paysans et les incitent à quitter la campagne pour fuir la pauvreté et à rejoindre la capitale considérée comme une ville de fortune.

Cependant, la recherche du travail n'est pas la seule qui provoque le déplacement de ces personnes vers Antananarivo ; il y a aussi la perte des parents de certains enquêtés ainsi que le mariage que nous allons présenter dans le tableau suivant.

Tableau16 : les motifs de déplacement de quelques enquêtés à Antananarivo

Motifs de l'arrivée à Antananarivo	Recherche du travail	Perte des parents	Le mariage	totaux
Nombre	26	6	3	35
Taux	74,28%	17,14%	8,57%	100

Source : Enquête personnelle 2015

74,28% des enquêtés ont quitté la campagne pour la recherche du travail ici à Antananarivo. 17,14% sont arrivés ici à cause de la perte de leurs parents et ils sont venus s'installer chez un membre de la famille. 8,57% sont là à cause du mariage.

La recherche du travail est donc la plus dominante qui incite les ruraux à quitter leur village natal pour rejoindre la ville. Selon notre enquête, ils fuient la misère de leur village. Certains d'entre eux nous affirment que la culture ne cesse de se détériorer à cause du changement climatique et l'invasion du criquet qui détruit la culture. Selon Rakotoniaina Jean Pierre, un père de famille venant d'Antsirabe : « ma famille et moi avons choisi de nous déplacer à Antananarivo dans l'espoir de trouver d'emplois stables. La culture ne nous suffit plus pour nourrir toute la famille. Nous travaillons dur alors que le rendement ne cesse de diminuer chaque année. Alors nous avons décidé de quitter Antsirabe pour vivre ici à Antananarivo »³¹. La recherche du travail en ville n'est pas celle espérée par les migrants car ils sont confrontés à de graves difficultés une fois arrivés en ville à cause du manque de compétence. Donc ils se retrouvent sans emplois et n'ont pas le moyen d'avoir leur propre maison et incapable de louer de logement non plus. Donc, ils finissent sans abris et sont réduits à grossir les habitants qui sont déjà installés dans les bidonvilles.

Un problème vécu par notre échantillon est la séparation de la femme d'époux qui s'est remarié avec une autre ou encore le décès de son conjoint et elle se trouve coincée en ville sans possibilité de retourner dans leur village natal.

La maltraitance des enfants élevés par leur famille est la source de misère de certains enquêtés. Selon le témoignage de Rakotoarinosy Tokiniaina : « mes parents sont morts quand j'étais encore âgé de 14ans. Je suis venu ici pour vivre avec mon oncle mais il m'a traité comme une personne inconnue donc j'ai décidé de dormir dans la rue. J'ai traversé beaucoup

³¹ Enquête personnelle 2015

de choses horribles avant que je n'arrive ici à la Reunion Kely »³². Toutes ces situations sont le début de la difficulté et de la vulnérabilité de la personne en question.

Par ailleurs, des nombreuses familles originaires d'Antananarivo se sont déplacées dans les bidonvilles pour des nombreuses raisons. Cela est surtout dû :

5-2- À la perte d'emploi

La crise économique sévissant dans notre pays depuis des années a un impact considérable sur la vie de beaucoup de populations en ville. Quelques personnes dans notre cible ont perdu leurs emplois à cause de la fermeture des entreprises ou encore par raison de la réduction du personnel. Le nombre des personnes déflatés augmentent de jour en jour au même rythme que les sans-emplois. Ils avaient une vie stable auparavant et leur salaire leur permettait de subvenir à un minimum de besoins tels que le loyer et les besoins quotidiens mais la tournure brusque de la situation les ont obligés à abandonner ou à céder leur domicile pour se réfugier dans les bidonvilles. D'ailleurs Beaud et Pialoux affirme : « la disparition de l'emploi est une cause importante de paupérisation³³ ». En effet l'instabilité de l'emploi à Madagascar entraîne l'appauvrissement du « petit peuple » et à l'origine de l'extension de bidonville.

D'ailleurs, la perte d'emploi et la rupture familiale sont la source du déplacement des urbains vers les bidonvilles. Alors nous allons présenter dans le tableau suivant les causes conduisant les enquêtés à cette vie.

Tableau17 : les causes conduisant les enquêtés à ce stade de vie

Motifs	Nombres	Taux
L'exode rural	35	70
Perte d'emploi	8	16
Rupture familiale	5	10
Autres	2	4
Total	50	100

Source : Enquête personnelle 2015

³² Enquête personnelle 2015

³³ Beaux (S) et Pialoux (M), (1999), Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard, Paris, la Découverte

Le tableau ci-dessus montre que 70% des enquêtés sont arrivés à ce stade de vie à cause de l'exode rural. Cannat Noel affirme : « c'est d'abord la misère rurale qui emplit le bidonville puis l'accroissement naturel prend relais³⁴ ». 16% sont victimes de la perte d'emploi et 5% sont là à cause de la rupture familiale. Certains enquêtés sont auparavant travailleurs de maison, ouvriers dans la zone franche et dans d'autres entreprises. Alors, la perte d'emploi de ces personnes prouve la fragilité de la protection des petits employés à Madagascar.

La rupture familiale se présente sous plusieurs formes. Soit la séparation des parents et qui se remarient avec d'autre ensuite. Cela engendre la maltraitance de leurs enfants et que celui-ci préfère quitter le foyer de leur père ou de leur mère. C'est le cas de Geoge Aimé, il nous affirme : « ma mère s'est remariée avec un autre homme quand mon père et elles se sont séparés. Et tous les jours quand mon beau père est ivre, il me tabassait, donc, j'ai quitté notre maison pour vivre seul. J'ai vécu au marché d'Anosibe quand un ami m'a conseillé d'aller vivre ici à Saropody Lalamby »³⁵.

Soit la séparation surtout les femmes avec leur époux qui s'est remarié avec une autre. C'est le vécu de nombreuses femmes dans notre échantillon. Elles ont parfois tout perdu dans cet abandon du fait qu'elles ont suivi leur conjoint et n'ont aucun droit sur la terre de leurs ancêtres. Lorsqu'elles rejoignent leur famille d'origine, elles ont perçu comme une charge et sont rejetées par sa famille. Razanamavo Lydia nous déclare : « avant, j'étais mariée à Morondava et mon mari m'a laissé pour vivre avec une autre femme sans me laisser même pas un sou. Quand je suis arrivée ici pour vivre chez ma mère à Tanjombato, elle ne m'a pas acceptée, elle m'a dit que nous sommes des charges pour eux. J'ai décidé de refaire ma vie ici à la Reunion Kely. Depuis ce temps, je n'ai pas revu ma mère »³⁶.

Tous ces gens ne sont pas venus directement dans ces lieux. Ils sont passés par beaucoup de choses avant d'arriver dans ces quartiers. Donc, nous allons passer à la cause de localisation de ces quartiers.

³⁴ Cannat Noel, *Sous les bidons, la ville...à manille Mexico à travers le bidonville de l'espoir*, Paris, l'Harmanattan

³⁵ Enquête personnelle 2015

³⁶ Enquête personnelle 2015

5-3- Causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody lalamby

5-3-1- Cause économique

Tout d'abord notre enquête nous a révélé que ces gens ont choisi d'habiter à la Reunion Kely ou à Saropody Lalamby parce qu'ils n'ont pas d'endroit où aller. La Reunion Kely se situe au centre-ville et Saropody Lalamby se situe à la périphérie alors que les raisons qui les ont incités à choisir ce deux lieux sont identiques : c'est favorable à leurs activités. Comme dans tous les bidonvilles, ce sont des gens qui entreprennent des activités économiques dans le secteur informel. Donc les habitants qui n'arrivent pas à intégrer le marché du travail sont obligés de « squatter » ces zones pour exercer des différentes activités favorables à leur vie. Le tableau suivant montre le choix des ménages sur la localisation de la « Reunion Kely » et de « Saropody Lalamby ».

Tableau18 : Les causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby.

	Causes			total
	Accessibilité à l'activité	Disponibilité du sol	autres	
Nombre	30	15	5	50
Taux	60	30	10	100

Source : Enquête personnelle 2015

Ce tableau nous montre que 60% des ménages sont localisés dans ces deux quartiers pour la raison d'accessibilité à leur activité économique. 30% sont là à cause de la disponibilité du sol et 10% sont pour d'autres raisons. Comme nous pouvons le remarquer, cela dû aux avantages économiques qu'ils tirent de cette localisation, et pour avoir leur propre maison pour conserver leur identité, sans payer de loyer ni d'impôts.

5-3-2- Cause sociologique et migratoire

Pour les gens qui sont fraîchement arrivés à Antananarivo, ils prennent parfois l'habitude de dormir dans les camions, sous les galeries de magasin et sous le tunnel ou encore au marché constituant leur centre de refuge provisoire. Ce sont pour la plupart des personnes qui se trouvent dans une situation délicate et qui envahissent le terrain vacant pour se constituer de logement de bas standard. Les nouveaux migrants confrontés à des difficultés

économiques s'orientent le plus souvent vers les zones déjà habitées par des gens à faible niveau de vie comme eux.

La connaissance de ces quartiers vient surtout d'un membre de la famille qui s'est installée avant ou encore l'idée provient d'une amie. En effet, nous allons affirmer dans le tableau suivant l'origine de la connaissance de ces quartiers.

Tableau19 : l'origine de connaissance de ces lieux

	Idée d'une amie	Idée d'un membre de famille qui s'est installé avant	autres	totaux
Nombre	26	16	8	50
Taux	52%	32%	16%	100%

Source : enquête personnelle 2015

Le tableau ci- dessus nous montre que 52% des enquêtés connaissent ces quartiers grâce à une amie. 32% ont la connaissance de ces lieux par un membre de la famille qui s'y habité avant. Donc du point de vue sociologique, la Reunion Kely et Saropody Lalamby vont continuer encore à s'agglomérer tant que la pauvreté qui touche les populations n'est pas atténué.

D'après notre enquête, la plupart ne viennent pas de la même province. Ils sont venus de différentes localités comme Antsirabe, Manjakandriana, Abatolampy, Andranomena, Andavamamba. Quelques personnes enquêtées sont venues de la même province et la plupart ont surtout des liens de parenté comme le cas de Rasolofomanana qui vit à la Reunion kely avec sa mère, ses sœurs, et son oncle.

Ainsi beaucoup d'entre eux se sont connus dans les bacs à ordures au moment de la récupération des marchandises. Ils commencent à s'aimer et puis fondent une famille ensuite. Nous pouvons dire alors que c'est un lieu où se rencontrent différents individus formant une communauté qui partage la même misère. Déracinés et vivant dans un milieu hostile, ils se sont groupés. Une grande solidarité s'est créée entre les personnes qui débarquent dans les bidonvilles.

Selon le témoignage de Lovanomenjanahary Sara : « Nous sommes pauvres ici mais nous vivons comme de personnes normales. Quand il y a un décès, nous faisons de cotisation pour aider sa famille. Et le plus important, c'est que nous ne nous sentons pas différents car nous sommes tous pauvres et nous vivons de la récupération des ordures dans le bac »³⁷.

Malgré tout, ces communautés respectent encore les normes sociales traditionnelles car elles accomplissent encore des devoirs comme la cotisation des habitants en cas de maladie ou de décès. Cependant, certains problèmes rencontrés dans ces lieux méritent d'être éclairés.

5-4 - Les lots quotidiens des habitants des bidonvilles

5-4-1- le développement du secteur informel

La majorité de la population que nous avons enquêtée est restée au niveau primaire et d'autres ne sont jamais allées à l'école concernant le domaine de l'éducation. Ces gens n'arrivent pas à trouver du travail alors que certains d'entre eux ont de spécialité dans le domaine de la mécanique, de l'artisanat, de la maçonnerie... Ils ont envie d'évoluer mais il n'y a personne pour les soutenir. C'est l'une des raisons du développement de l'activité informelle dans ces lieux. Ils sont dans l'impossibilité d'intégrer le marché formel de l'emploi donc ils sont obligés de s'adonner à toutes sortes d'activité économique en vue de trouver le pain quotidien. La domination du chômage dans ces quartiers engendre la prostitution. Les jeunes filles comme les adultes pratiquent la prostitution comme moyen de gagner un revenu pour satisfaire leurs besoins. Par conséquent, elles permettent la propagation des maladies sexuellement transmissibles. Le véritable problème est le fait que les gens de ces lieux manquent de formation et d'information, ils ne sont donc pas protégés contre les MST. Les personnes vivant dans ces quartiers n'ont pas voulu entrer en détail concernant ce sujet mais ils nous ont simplement dit que beaucoup des jeunes dans ces quartiers font cette activité pour survivre.

5-4-2- la pratique déviante

D'après notre enquête sur terrain, la majorité des enfants dans les bidonvilles ne vont pas à l'école et de nombreux jeunes sont désœuvrés, faute d'emploi disponible et surtout faute de qualification. Les jeunes recourent à la consommation de drogue surtout. Selon le

³⁷ Enquête personnelle 2015

responsable de la Reunion Kely du bas : « Beaucoup de jeunes dans notre quartier fument de l’herbe à cause du manque de divertissement »³⁸. Or pour s’en procurer, il faut de l’argent d’où de nombreux cas d’agression, de vols à la tire et de cambriolage. La Reunion Kely est même réputée parmi le lieu les plus sensibles dans le fokontany d’Ampefilohy. Saropody Lalamby figure parmi les lieux les plus dangereux d’Andronrakely. Le responsable de ce fokontany nous affirme que : « beaucoup des jeunes dans le quartier Lalamby be Voalavo sont arrêtés pour vol à la tire »³⁹. Alors l’image de l’insécurité marginalise les bidonvilles de nos terrains d’étude.

De plus, la consommation d’alcool fait aussi partie du quotidien des habitants de Saropody lalamby et de la Reunion Kely. Presque toutes les personnes que nous avons enquêtées ont toutes l’habitude de boire de l’alcool aussi bien les hommes que les femmes. Selon leurs dires, ils boivent pour oublier leurs problèmes et cette habitude se fait tous les jours après leur travail. Nous allons présenter dans le tableau suivant l’avis des personnes enquêtées sur la prise de l’alcool.

Tableau20 : L’avis des enquêtés selon leur consommation d’alcool

Avis sur la consommation d’alcool	oui	non	total
nombre	42	8	50
taux	84	16	100

Source : enquête personnelle 2015

Ce tableau nous a révélé que 84% des ménages boivent de l’alcool et 16% seulement affirment ne rien boire. La dépense pour cet alcool s’élève à 2000Ar chaque jour. Maxime affirme : « je bois pour apaiser ma fatigue et oublier mon problème. Ma femme boit aussi et cela se fait depuis très longtemps »⁴⁰.

Par ailleurs, le jeu d’argent, principalement le jeu de cartes est fréquent dans les deux quartiers. Ce jeu occupe le temps libre des habitants avec la participation de 50Ar mais qui s’élève jusqu’à 1000Ar regroupant les catégories d’âge, enfant ou adulte. Parfois cela dégénère en bagarre.

³⁸ Enquête personnelle 2015

³⁹ Enquête personnelle 2015

⁴⁰ Enquête personnelle 2015

En dehors de la consommation d'alcool, il faut aussi insister sur la violence conjugale qui fait quasiment partie de la norme pour ces catégories de gens. De nombreuses femmes se sont plaintes de mauvais traitement que leur infligent leurs maris. Selon Ratiasoa Dieudonné : « oui, c'est vrai que mon mari me battait quand il est ivre mais je peux rien y faire car c'est mon mari et je crois aussi que c'est normal car les femmes sont inférieures aux hommes »⁴¹.

Les provocations, les insultes diverses, les agressions verbales sont aussi vécues au quotidien par les habitants des bidonvilles. Il suffit souvent d'un rien pour qu'une dispute voire une bagarre éclate. A ce propos, Njaratiana Ivone affirme : « il y a beaucoup de personnes qui se disputent à cause de l'alcool. Quand ils sont ivres, ils commencent à s'insulter, et dire du mal des autres. Parfois il y a des personnes qui sont blessés à cause des bagarres »⁴².

Il est clair que la violence semble être plus importante dans les quotidiens de vie des enquêtés. Cela s'explique par le fait que l'alcool tient une place gigantesque dans la vie de ces habitants et souvent la violence est liée à la prise d'alcool ou de la drogue. Les parents n'interdisent pas non plus leur enfant de fumer de l'herbe ou de boire de l'alcool.

Nous pouvons dire alors que c'est généralement dans ces quartiers qu'on réalise tout ce qui est interdit et elles constituent des menaces évidentes pour les autres.

5-4-3- la menace d'expulsion des lieux

La situation des habitants de la Reunion kely et de Saropody lalamby n'est pas stable car ils habitent dans ces lieux illégalement. Ils ne sont ni propriétaire ni locataire du terrain et la construction de ces quartiers est juridiquement illégale. Sur les deux quartiers enquêtés, la Reunion kely est la plus ancienne et les habitants dans ce lieu ont subi d'expulsion plusieurs fois mais ils finissent toujours par y retourner après quelques jours car ils n'ont pas d'endroit où aller ou encore ils ne veulent pas rester loin de la ville. Le président du fokontany d'Ampefiloha nous a dit : « nous avons fait notre possible pour chasser ces gens de ce lieu mais c'est loin d'être facile car même s'ils partent, ils reviennent après quelques heures. Actuellement ils sont beaucoup plus nombreux qu'auparavant »⁴³. Quant à Androdrakely, c'est un quartier qui s'est formé depuis peu de temps, mais les habitants

⁴¹ Enquête personnelle 2015

⁴² Enquête personnelle 2015

⁴³ Enquête personnelle 2015

risquent aussi l'expulsion. Actuellement, la Société Filatex disant être le propriétaire du terrain oblige les habitants de Saropody Lamby à quitter cet endroit.

Le responsable du quartier Saropody Lalamby nous affirme : « il y a beaucoup de personnes qui font leur possible pour nous enlever de ce lieu mais les gens d'ici ne veulent pas partir et d'ailleurs nous ne dérangeons pas la vie des autres. Nous sommes ici pour survivre⁴⁴. Alors les ménages de ces quartiers ne peuvent même pas tenter d'améliorer leur habitat car ils restent perpétuellement sous la menace d'expulsion qui réduira à néant leurs efforts.

Autre problème rencontré par les habitants est :

5-4-4- Les problèmes de promiscuité

Dans de nombreux bidonvilles, la densité de gens qui partagent la même chambre est beaucoup plus nombreuse. En tout cas la promiscuité fait partie du quotidien de nos enquêtés. Nous allons présenter dans le tableau suivant le nombre de personnes par maison dans le quartier la Reunion Kely et Saropody Lalamby.

Tableau21 : les nombres des personnes par maison dans les deux quartiers

Nombre des personnes par maison	La Reunion key		Saropody lalamby	
	Nombre	Taux	Nombre	Taux
7 – 9	5	20%	6	24%
9 – 10	8	32%	14	56%
10 et plus	12	48%	5	20%
Total	25	100	25	100

Source : Enquête personnelle 2015

D'après ce tableau, nous voyons qu'une maison dans les quartiers ciblés abrite plusieurs individus. La majorité des ménages à Saropody lalamby est entre 9 à 10 personnes soit 56%, et le nombre des ménages à la Reunion Kely sont de 10 et plus personnes par maison soit 48% de la population enquêtée. Notre enquête nous a révélé que la majorité des maisons ont une seule pièce. Des familles entières partagent la seule pièce, les grands parents

⁴⁴ Enquête personnelle 2015

vivent avec leurs enfants et leurs petits enfants dans une surface environ 2m de long et 1,20m de large. Or, selon la norme, une pièce ne doit pas contenir trois personnes. En tout cas cette grande promiscuité induit des comportements familiaux et sociaux spécifiques. L'intimité est difficile à obtenir dans cette condition de vie.

La plupart des maisons sont construites avec des matériaux de récupération divers, de petite cabane vaguement cubique ou rectangulaire. Ce sont des abris très fragiles et qui souffrent de la moindre intempérie climatique et sont très vulnérables à l'incendie. Selon les propos des enquêtés, il y a toujours des incendies chaque année et les résidents sont exposés à de graves dangers en cas de pluie ou d'inondation. Le non-respect de l'espacement de construction constitue un danger. Chaque maison doit avoir un espacement de 1, 50m au moins⁴⁵, mais cette norme est loin d'être respectée pour ces catégories de personnes. Rakotonirina François nous déclare : « nous vivons dans cette maison car nous ne pouvons pas payer un logement décent, mais c'est un abri que l'on ne peut même pas utiliser lorsqu'on en a le plus besoin »⁴⁶. C'est aussi paradoxal que dramatique mais c'est le sort de beaucoup des bidonvillois⁴⁷.

Ces conditions de vie affligeantes vont nous conduire droit au regard des personnes normales sur la vie des habitants des bidonvilles.

5-5- Le regard des personnes normales sur la vie des habitants de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby

Quand on parle de bidonville, c'est aussi s'intéresser au fokontany qui se situe dans ces quartiers. Ils sont les premiers concernés donc nous avons pris le soin d'enquêter quelques personnes originaires d'Ampefiloha et d'Andronrakely. Il est important de savoir les perceptions et les avis des ménages normaux sur le mode de vie des habitants des bidonvilles et sur l'existence de ces quartiers dans leurs fokontany.

5-5-1- La répartition des ménages sur le deux fokontany

L'avis des habitants de ces deux quartiers est très significatif. Leurs opinions nous permettent d'en savoir plus sur la relation qu'ils établissent avec les habitants des bidonvilles.

⁴⁵ L'Express de Madagascar le Vendredi 24 Juillet 2015

⁴⁶ Enquête personnelle 2015

⁴⁷ Les personnes qui vivent dans les bidonvilles



Alors pour mieux cadrer cette étude, voici un tableau qui présente les ménages enquêtés dans les deux fokontany.

Tableau 22 : les ménages enquêtés dans les deux fokontany

fokontany	Ampefiloha	Andronrakely	total
Nombre des ménages enquêtés	05	05	10

Source : enquête personnelle 2015

La répartition par âge et par sexe de la population est présentée dans le tableau ci-dessous

Tableau 23 : répartition par âge et par sexe des ménages des deux fokontany

âge \ sexe	homme	femme
30- 40	10	10
40- 50	10	20
50 ans et plus	30	20
total	100	

Source : enquête personnelle 2015

Nous avons choisi les personnes ayant cette catégorie d'âge car nous voulons enquêter les personnes qui se sont installés dans ces lieux depuis plusieurs années et qui connaissent l'évolution de ce quartier de bidonville et son impact sur leur vie.

5-5-2- les comportements de ménages normaux envers les habitants de bidonville

Tableau 24 : les comportements qu'éprouvent les gens normaux envers les bidonvillois

comportement \ fokontany	admiration	dégout	indifférence	Sans réponse
Ampefiloha	0%	40%	10%	0
Andronrakely	0%	30%	10%	10%
totaux	0%	70%	20%	10%

Source : enquête personnelle 2015

Comme nous le constatons, aucun ménage dans le fokontany Ampefiloha et Androdrakely n'éprouve de la sympathie envers les habitants de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby. Par contre la majorité soit 70% des enquêtés ressentent du dégoût. 20% sont indifférentes envers les bidonvillois et 10% restants n'ont pas émis leurs perceptions. Ainsi, nous pouvons dire que la relation des habitants qui vivent dans les bidonvilles avec les personnes normales ne sont pas bonnes.

5-5-3- L'avis des ménages normales sur la présence de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby dans leur fokontany

Tableau 25 : avis des ménages enquêtés sur la présence du quartier dans leur fokontany

Perception	Avis négatif	Avis positif	Sans réponse
Nombres	7,8	0,2	2
TAUX	78%	2%	20%

Source : Enquête personnelle 2015

Comme nous pouvons le voir, 78% des ménages enquêtés n'acceptent pas l'existence des quartiers dans leur fokontany. Par contre, 2% seulement ont avoué approuver la présence de ce quartier et le reste soit 20% de la population n'ont pas émis leurs avis. Lors de l'enquête, la majorité des ménages n'ont pas voulu émettre leurs avis sur la question. Après insistance, la plupart a répondu quand même mais avec beaucoup d'hésitation.

Les gens qui n'acceptent pas la présence de ces quartiers sont surtout ceux qui vivent près d'eux. Ils ne cessent de se plaindre surtout à cause de la pollution de l'air. Les bidonvilles dans nos zones d'étude sont des quartiers très insalubres qui souffrent de la déficience d'assainissement, pas de ramassage d'ordure. La situation critique est qu'aucun des habitants enquêtés, ni la Reunion Kely ni Saropody Lalamby ne disposent pas de latrine. L'odeur nauséabonde provenant de ces quartiers est inévitable et nuire le quotidien de gens qui se situe près d'eux et qui les empêchent de respirer. Selon monsieur Ranary habitant à Ampefiloha: « Je n'aime pas du tout ce quartier. Je ne déteste pas les gens qui y habitent car c'est pas du tout leur choix de devenir sans abri mais je n'aime pas leur façon de vivre »⁴⁸.

De plus, le président des fokontany d'Ampefiloha et d'Androdrakely nous affirment qu'il y a une recrudescence des vols et du banditisme dans leur quartier. Il faut cependant

⁴⁸ Enquête personnelle 2015

souligner les faits vérifiables comme l'augmentation de l'insalubrité du quartier et des faits qui ne sont pas vérifiables à savoir la corrélation entre le nombre de vols et l'expansion des bidonvilles. Dans le discours des deux présidents des fokontany d'Andronrankely et d'Ampefiloha, nous avons remarqué à l'évidence un rejet de la population des bidonvilles. Nous avons affaire alors à une stigmatisation qui associe la pauvreté à la délinquance. Ces carences font du bidonville un lieu inconfortable au quotidien et au vu de tout le monde.

En résumé, les relations sociales des habitants des bidonvilles vis-à-vis du monde extérieur sont largement parasitées par leur style de vie et leur apparence. Nous pouvons dire alors que c'est une population stigmatisée par le regard social.

5-5-4- La santé des ménages enquêtés

La santé est l'un des indicateurs essentiels pour connaître l'état de bien être d'une personne. D'après les sondages réalisés auprès des ménages, les maladies qui les touchent sont notamment la fièvre, la grippe et les maladies héréditaires comme le diabète. La majorité des ménages ne disposent pas de budget consacré à leur santé. Dès fois, ils n'arrivent même pas à payer les médicaments à cause de la hausse de leurs coûts. De même, ils nous affirment que la pollution de l'air venant du quartier de bidonville et l'insalubrité de ce quartier a des impacts dangereux pour leur santé.

**TROISIEME PARTIE : APPROCHE PROSPECTIVE de
la RESOLUTION de la PROBLEMATIQUE**

Bref, les deux quartiers enquêtés ont des points communs même si l'un se trouve au centre-ville et l'autre à la périphérie. Ils sont dans la majorité des gens de la campagne qui viennent en ville pour la recherche de travail et qui se trouvent dans une situation délicate, une fois arrivées à la capitale et finissent par habiter dans les bidonvilles. Ou encore des personnes qui ont perdu leur travail et qui laissent leur foyer à cause du problème d'argent pour vivre dans le taudis ou à cause de la rupture familiale. Ces gens vivent dans ces quartiers illégalement puisqu'ils ne figurent pas sur la carte d'Antananarivo, ils ne bénéficient pas d'infrastructures comme la borne fontaine, le bac à ordures, ce qui explique l'état d'insalubrité du quartier. De plus, tous les habitants ne possèdent pas de latrine et font leur besoins à l'air libre. La pratique déviante comme la consommation d'alcool, la prise de drogue, la violence conjugale font quasiment partie de leur quotidien et la majorité des personnes qui vivent dans le fokontany près d'eux n'approuvent pas leur existence.

Chapitre 6 : Analyse, bilan et discussion

6-1- Analyse et bilan

Notre enquête s'est effectuée dans les deux quartiers anarchiques d'Antananarivo dont la Reunion Kely et Saropody Lalamby. Les personnes que nous avons fait face sont en effet des gens très défavorisés, fragilisés socialement et moralement. Ils vivent de jour en jour dans un contexte très difficile, sans possibilité de penser à long terme, sans moyen surtout économique pour se projeter dans l'avenir.

En fait, les habitants de ces deux lieux ne cessent d'augmenter. Si en 2010 les habitants de la Reunion Kely ne sont que 900 personnes, actuellement ils sont à 1600 habitants avec 290 toits. Concernant Saropody Lalamby, en 2010 il n'y avait que dix toits dans ce quartier mais actuellement, le nombre de toits est d'environ 32 cases. Ces augmentations massives des habitants dans ces lieux expliquent la pauvreté de la population malgache.

Vu la situation économique de Madagascar actuellement, sans doute les habitants de ces lieux vont encore augmenter.

En effet, si la pauvreté rurale ne s'est pas résolue et l'insuffisance du travail à Madagascar persiste encore, les quartiers précaires vont se multiplier dans la capitale malgache.

Les gens que nous avons enquêtés sont déjà habitués à vivre dans ces endroits hostiles et dangereux car sur les cinquante (50) personnes que nous avons enquêtées, dix(10) seulement veulent rentrer dans leur village natal et les quarante (40) restants préfèrent rester sur ces lieux. Ils n'apprécient pas non plus d'être déplacés dans des sites qui accueillent les sans-abris car la plupart veulent vivre leur vie selon leur libre arbitre.

Or, l'insuffisance de pratique d'hygiène et d'assainissement dans ces lieux peut favoriser l'apparition des différentes maladies et d'épidémie, ce qui pourrait être dangereux pour la santé de ces habitants et pour la santé publique.

La dominance des jeunes désœuvrés dans ces milieux peut avoir des retombées négatives sur la sécurité publique. C'est plus que probable qu'ils deviendront de véritables

délinquants ou de criminels. La misère facilite le recrutement des jeunes ou des enfants au service de cette cause, ce qui va augmenter le phénomène de l'insécurité et du banditisme à Madagascar.

Même si ces gens ont un style de vie assez étrange au regard de la société, ils respectent encore la norme traditionnelle malgache car ils accomplissent encore des devoirs comme les cotisations des habitants en cas de maladie ou de décès, ce qui peut être une piste prometteuse car au fond, ils veulent être comme des gens normaux.

En arrivant au terme de notre recherche, nous procédons maintenant à la vérification de l'hypothèse.

La première partie a été confirmée au chapitre v où nous avons constaté que 16% des enquêtées sont des gens qui ont perdu leur emploi à cause de la fermeture des entreprises ou à cause du chômage technique. 70% sont des migrants de différentes régions, à savoir Vakinakaratra, Itasy..., pour trouver un mieux-être- économique, mais ils sont confrontés à de différents problèmes, une fois arrivés en ville. Donc, nous pouvons en déduire que les problèmes financiers engendrent le déplacement de ces personnes vers les bidonvilles d'où la prolifération de ceux-ci. Ces situations nous ont permis de connaître leur descente vers cette vie misérable.

La vérification de la deuxième hypothèse nous a montré que 70% des personnes normales éprouvent du dégoût envers les gens des bidonvilles et 78% n'acceptent pas l'existence de ces lieux dans leurs fokontany. En effet, les familles dans les bidonvilles sont rejetées par la société à cause de leurs conditions de vie gênantes pour autrui. La recrudescence des vols dans les quartiers selon le discours des deux présidents de fokontany aggrave la situation. Ainsi, le manque d'infrastructure dans les bidonvilles, source d'insalubrité et de pollution implique une augmentation des risques sur la santé de la population qui y habite et sur la santé publique et sur la destruction de l'environnement. Bref, les deux premières hypothèses proposées au début ont été confirmées.

Par contre, la troisième hypothèse a été infirmée car jusqu'à maintenant, aucune action n'a été réalisée pour aider ces gens. Pas d'action en perspective en leur faveur dans l'immédiat alors que leur vie se détériore de jour en jour, il y a aussi le problème foncier car le terrain qu'ils occupent ne leur appartient pas comme le cas des habitants de Saropody

Lalamby qui sont menacés d'expulsion par la Société Filatex disant être la propriétaire du terrain.

Nous allons maintenant donner quelques pistes de réflexions permettant aux autorités publiques à tous les niveaux (l'Etat, la commune Urbaine d'Antananarivo) de limiter la propagation des bidonvilles à Madagascar et surtout dans la ville d'Antananarivo.

6-2- Les propositions d'amélioration émanant de tous les acteurs de limiter la prolifération des bidonvilles et aussi pour aider les habitants qui y habitent

Nous allons donner quelques voies permettant aux différents acteurs intervenants de résoudre ces problèmes cruciaux.

6-2-1-Les proposition d'amélioration émanant de l'Etat

De nos jours, le problème de bidonville en milieu urbain est une préoccupation majeure. Ces quartiers illicites abritent les habitants les plus pauvres qui vivent dans de conditions de vie très basse. Alors, l'Etat malgache doit faire beaucoup d'efforts et avoir de la volonté politique pour aider ces gens à sortir de ces situations car l'Etat a la responsabilité de développer le peuple qu'il gouverne.

Le ministère de la population, de la protection sociale et de la promotion de la femme a déjà mis en place un système. Ce système est fondé en 2004 qui consiste à recaser les personnes en difficulté dans le site d'hébergement à Andranofeno sud, à 35Km d' Ankazobe. Au début, 500 ménages du quartier la Reunion Kely ont été déplacés dans ce site. En 2007-2009, ces gens ont commencé à abandonner leur case car ils n'ont pas de financement à cause de la crise. En 2014, la mobilisation de ce site a été adoptée. Le but, c'est de déplacer les sans-abris d'Antananarivo vers ce lieu. Or, la situation d'urgence du début de l'année 2015 a changé le plan du ministère, d'où le recasement des sinistrés d'Andohatapenaky, victimes de la dernière intempérie dans ce site. Leurs principales activités sont basées sur l'élevage, la culture, l'artisanat. Le résultat positif de ce projet n'est pas visible jusqu'à maintenant et d'ailleurs, des personnes s'échappent de ce lieu pour revivre ici à Antananarivo. Le sort de ces habitants reste incertain. Ce projet élaboré par le ministère n'est pas médiatisé, les gens ne sont pas au courant de l'efficacité de ce projet. Contrairement aux autres projets comme celui de Hafari malagasy qui s'est formé depuis peu de temps mais qui connaît déjà de succès.

En effet, l'Etat doit faire des efforts en ce qui concerne le projet de l'exode urbain, à commencer par écouter les besoins et les desiderata des acteurs qui varient selon leur histoire de vie, prendre en compte le désir exprimé par ces gens quelle que soit la catégorie de leur étude.

Les logements sociaux existent déjà à Antananarivo comme ceux de 67Ha et d'Ampefiloha, mais ils sont principalement destinés aux ménages ayant des revenus stables. En effet, L'Etat doit élaborer des politiques et mettre en œuvre un programme de logement social en utilisant les terrains appartenant à l'Etat, destinés aux personnes les plus démunies avec un plan de suivi comme a fait le père Pedro avec Akamasoa.

L'Etat doit exiger de la commune urbaine d'Antananarivo d'élaborer un plan d'aménagement de la ville, rationnellement conçu, bien établi et bien réglementé. Cette disposition doit être appliquée dans les six arrondissements d'Antananarivo pour éviter la naissance de nouveau quartier précaire.

L'Etat doit pratiquer une véritable politique de décentralisation.

Les parents de nos personnes enquêtées n'ont pas réussi leurs études à cause des problèmes financiers. Certains ne sont jamais allés à l'école et la majorité est restée au niveau primaire. C'est aussi le sort de leurs enfants car bon nombre d'entre eux sont déscolarisés à cause du manque d'argent. Donc, l'Etat doit prendre en charge la scolarisation de ces enfants pour leurs procurer un avenir brillant et différent de celui de leurs parents.

L'Etat doit donner de programme sérieux de formation aux jeunes désœuvrés, leur trouver de stage dans le but de les aider à quitter leur mauvaise habitude et pour qu'ils ne soient plus associés aux 4'mis selon les mots malgaches « mifoka » (drogue), « miloka » (jeux), « migoka » (alcool) et « mivarotena » (prostitué) et pour les aider à être autonomes.

Certains locataires acceptent de retourner dans leur village natal. Alors, l'Etat doit donner de formation sur les activités génératrices de revenus et sur la gestion d'argent aux personnes qui veulent retourner chez eux afin d'éviter la reproduction de leur misère. De plus, l'Etat doit donner de fonds aux personnes qui ont une spécialité dans le domaine de l'artisanat car beaucoup d'entre eux maîtrisent ce domaine.

L'Etat doit élaborer des stratégies et politiques économiques visant à résoudre le problème du chômage en créant des emplois car le travail à Madagascar est encore insuffisant.

6-2-2- Les propositions d'amélioration pour la commune urbaine d'Antananarivo (CUA)

Depuis longtemps, la mairie d'Antananarivo veut supprimer les bidonvilles dans la capitale surtout celui de la Reunion Kely parce que d'une part, il gêne et d'autre part, c'est nuisible pour ces habitants. En effet, pour aider ces habitants à valoriser leur vie, la CUA doit d'abord entreprendre des travaux d'assainissement du milieu ambiant en envisageant des activités de réhabilitation et de la valorisation des lieux qu'ils occupent. Ensuite, la CUA doit déplacer les habitants des bidonvilles dans d'autres lieux selon leur choix. Au sein de ces groupes de population, il y a une tendance d'ensemble, ils ne veulent pas partir loin d'Antananarivo et si la commune décide de déplacer de façon arbitraire ces habitants dans d'autres lieux, ils finissent toujours par s'y échapper pour retourner à la case départ. Ce quartier doit alors figurer sur les plans d'urbanisme pour permettre une gestion cohérente et une meilleure intégration de ces quartiers dans la ville. La CUA doit élaborer de projet de construction de latrines publiques dans ce lieu et de ramassage d'ordures afin d'éviter l'insalubrité et les pollutions diverses et pour protéger ces habitants contre les maladies. La commune doit aussi envisager un projet d'adduction d'eau potable au profit de ce lieu pour le bien-être de la population.

La commune doit aider ces gens pour l'obtention de papier d'identité car bon nombre de personnes dans notre échantillon ne disposent pas de CIN. Ces gens connaissent l'importance de ce papier mais ils n'ont pas d'argent pour le faire. Tous les programmes allant dans le sens d'une aide à l'obtention d'un état civil doivent être encouragés.

La mairie doit faire appel aux aides des ONG œuvrant dans l'accueil de ces habitants et doit trouver des partenariats intéressés pour l'amélioration de vie de cette population.

Enfin, la commune urbaine d'Antananarivo doit prendre « le taureau par les cornes » en ce qui concerne la surveillance de ses territoires pour éviter la création de tout nouveau bidonville ainsi qu'à veiller à la non-prolifération des quartiers illicites en collaborant avec les présidents fokontany.

La proposition d'amélioration pour l'Etat et la commune urbaine d'Antananarivo doit néanmoins se faire avec le changement de mentalité de gens.

Chapitre 7 : Dynamique des activités professionnelles

Durant les trois mois de stage pour la préparation du mémoire de fin d'études, nous avons acquis plusieurs expériences professionnelles enrichissantes, en étant un travailleur social orienté vers l'option socio-organisateur. Nous allons dévoiler ci-dessous les différentes acquisitions et suggestions venant de notre part en tant que futur acteur social.

7-1- Les acquisitions professionnelles

Notre séjour passé au sein du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme a été une expérience enrichissante et constructive. Le stage que nous avons effectué au sein de ce ministère fut une nécessité incontournable pour compléter notre formation en tant que travailleur social. Ce stage nous a donné beaucoup d'opportunités d'appliquer nos capacités individuelles dans les cadres appropriés à notre acquis théorique.

De nombreuses connaissances ont été acquises durant ces trois mois de stage, surtout concernant l'activité auprès de la population que nous avons ciblée. Notre descente sur terrain nous a permis de nous rendre compte des véritables réalités dans la vie quotidienne d'une population donnée, de comprendre et de repérer les champs d'action et d'interventions du travailleur social.

En nous rapprochant de la population locale, nous avons pu connaître leurs conditions de vie et leur véritable douleur ; ceci a en effet augmenté notre capacité à communiquer avec la population.

Les moments d'enquête et d'entretiens avec eux ont été toujours une expérience enrichissante d'échanges. Ces moments nous ont aussi permis de nous donner l'opportunité de renforcer notre sens de l'écoute et de compréhension qui, pour un travailleur social sont des outils importants et indispensables.

Ce stage nous a également fourni des acquis professionnels qui sont nécessaires pour notre future carrière. Il nous a forgé l'esprit sur le travail qui nous attend dans le futur.

Les activités effectuées au sein du ministère de la population nous ont apporté énormément d'expériences. Nous avons eu la chance de faire partie de leur groupe. Le

moment que nous avons passé dans ce ministère nous a permis de réaliser que beaucoup de personnes ont besoin de soutien et d'aide du travailleur social.

7-2- Les suggestions du travailleur social

Etant un travailleur social, nous avons le devoir d'aider le gens à être épanouis, leur permettre d'avoir une vie harmonieuse, leur apporter le bien-être matériel et l'équilibre spirituel. En effet, afin de rendre les activités élaborées par nous-même efficaces avec des conséquences durables, un certain nombre de propositions mérite d'être approfondie.

D'abord, il va falloir résoudre le problème du travail à Madagascar. La plupart des personnes enquêtées sont des gens désœuvrés à cause du manque de travail dans la grande île et l'instabilité de ces emplois. Le problème n'est pas exclusivement une simple crise de logement mais le manque de travail et beaucoup d'autres paramètres entrent encore en ligne de compte. Donc, il faut résoudre véritablement ce problème en créant des emplois pour la population malgache en garantissant la stabilité de l'emploi car bien souvent, les travailleurs n'ont pas accès à des prêts parce que leur emploi n'est pas stable.

Ensuite, il faut donner aux paysans la place qui leur revient, les soutenir dans leur dur travail en leur offrant des matériels de production moderne, élaborer des politiques de micro crédit en faveur des paysans, leur donner plus de terrain et leur fournir de pension de retraite (la sensibilisation à ce sujet est entreprise par la CNAPS). Dès lors, on pourra combattre l'exode rural par la dynamisation du secteur agricole

Puis, pour atteindre les objectifs de réduction des bidonvilles, une bonne éducation et un bon encadrement de la population s'imposent. Les autorités locales doivent donc appliquer l'IEC/CCC (Information Education et Communication/ Communication pour le Changement de comportement). L'application de l'IEC/ CCC peut aider les autorités locales à nouer une bonne relation avec les habitants parce que la communication reste la meilleure technique pour les approcher et pour connaître leurs véritables besoins.

Pour que les habitants de très faible revenu puissent améliorer leur logement, il faut faciliter leurs accès au microcrédit car ce sont toujours les ménages aisés qui bénéficient de cette offre et il faut accorder à la population qui n'a pas le moyen d'acheter de terrain, de titre de propriété foncière pour éviter la « squattérisations ».

Pour le bon fonctionnement du projet de réinsertion sociale, il faut laisser les habitants participer à la prise de décision, accompagner et soutenir leur initiative. L'accompagnement psycho social est indispensable dans ce processus de réinsertion qui suppose de leur part un changement de comportement important.

Parmi les actions urgentes à réaliser, la mise en place de programme spécifique notamment pour lutter contre l'alcoolisme, qui semble être une plaie acceptée dans ce milieu est indispensable, mais la lutte ne s'arrête pas là.

Les familles vivant dans les bidonvilles sont des gens qui vivent dans des conditions inappropriées à la vie humaine et leurs conditions de vie ne respectent pas le droit de l'homme. L'ampleur de cet enjeu doit réveiller les autorités à la résolution de ce problème. L'Etat doit avoir de la volonté et de l'initiative pour maîtriser ce problème dans une certaine mesure en allant directement dans ses racines, sinon le nombre de familles réfugiées dans ce milieu vont encore augmenter.

CONCLUSION GENERALE

Le stage que nous avons effectué au sein du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme, concrétisé par la descente sur terrain dans les deux quartiers anarchiques d'Antananarivo dont la Reunion Kely et Sarompody Lalamby a été une véritable nouvelle expérience enrichissante, constructive et pleine d'enseignement. Cette étude s'est proposée de relater la situation socio-économique des familles des bidonvilles d'Antananarivo.

L'objectif global de ce stage a été de nous faire connaître les véritables réalités de la population locale et de nous initier en pratique professionnelle afin que nous ayons un aperçu significatif, et que nous comprenions au préalable ce qui va nous attendre dans notre futur métier, en étant professionnel, capable et qualifié. Notre travail nous permet de parvenir à la conclusion suivante.

D'abord, dans cette étude, nous nous sommes attachées à aller voir au-delà du voile de l'image des familles qui vivent dans les bidonvilles et très visiblement, c'est la pauvreté de la population malgache qui s'offre au premier regard. Les personnes que nous avons rencontrées sont en effet des personnes fragilisées socialement et économiquement et n'ont aucun moyen d'améliorer leurs conditions de vie.

La majorité d'entre eux sont des habitants de la campagne, déplacés en ville pour la recherche du travail ; ainsi ce sont des personnes qui ont perdu leur travail à cause de la fermeture des entreprises ou à cause du chômage technique ou autres. Cette situation a développé un nouveau mode d'occupation foncière débouchant sur un morcellement effréné du sol urbain et conduit à la prolifération des quartiers précaires. Ces gens sont des personnes désœuvrées qui vivent tous dans des activités informelles et leurs principales occupations sont la récupération des ordures dans différents bacs à ordures. Malgré leurs conditions de vie alarmantes, la valeur forte demeure dans leur esprit comme le sens de la famille et son importance, le sens du travail et l'importance du vrai toit. Cependant, leur manque de travail ne leur a pas permis d'améliorer leur vie.

Bref, les problèmes des familles vivant dans les bidonvilles méritent une attention particulière et les différentes autorités devront donc réviser complètement leur perspective au lieu de vouloir exclure ces habitants. C'est vrai qu'ils ont certaines pratiques déviantes mais ce sont en majorité des personnes qui ont envie d'évoluer. Il ne s'agit pas tout simplement de

faire des propositions ponctuelles qui ne peuvent pas attaquer véritablement le problème. Il est temps qu'on opte pour une approche proactive pour harmoniser la gestion urbaine et rurale. Poser des véritables actions visant à résoudre le problème de bidonvilisation, c'est aller en amont, c'est à dire essayer de résoudre ce problème dans son origine.

Certes, ces efforts n'atteindront pas rapidement et ce n'est pas du tout une facile affaire. Mais l'Etat peut remédier, dans une certaine mesure, à cette situation critique. Ainsi, nous demandons nous : l'Etat est-il prêt à réaliser cette action pour le bien-être de la population, sinon de quoi demain serait-il fait ?

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

1. BOUDON (R.), *La logique du social*, Hachette, Paris, 1979.
2. GIDDENS (A.), *La constitution de la société*, PUF, 1987.
3. HOGGART (R.), *La culture du pauvre*, Edition de minuit, Paris, 1991.
4. YANKEL (F.), *Sociologie du logement*, collection Repère.

OUVRAGES SPECIFIQUES

5. BEAUX (S) et PIALOUX (M), *Retour sur la condition ouvrière*. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux- Montbéliard, Paris, la Découverte, 1999.
6. BROUSSE (C), FIRDITON (J.) et MARPSAT (M.), *Les sans- domicile*, Paris, la Découverte, 2008.
7. CHOMBART DE LAUWE (P.), *La vie quotidienne des familles ouvrières*, Paris, CNRS Editions, 1956.
8. Marc (M.) et Gilles (R.), *100fiches pour comprendre la Sociologie*, 1997.
9. MARPSAT (M.) et LAURENT (R.), « *Le chômage des jeunes est-il aggravé par l'appartenance à un quartier en difficulté ?* », in QUERRIEN A. (dir), *En marge de la ville, au cœur de la société : ces quartiers dont on parle*, la Tour-d'Aigue, Editions de l'Aube, p 219-267, 1997.
10. MIKE (D.), *Le pire des mondes possibles, de l'explosion urbaine au bidonville global*, la Découverte, 2006. 250 pages.
11. NOEL (C), *Sous le bidon la ville... A Manille Mexico, à travers les bidonvilles de l'espoir*, Paris, l'Harmattan 1988.

DOCUMENTS OFFICIELS

12. Agence habitat de l'organisation des Nation-Unies : *Atelier de restitution de l'analyse situationnelle de la ville et des bidonvilles d'Antananarivo* le 19 mars 2015.
13. *ANTANANARIVO 2002, Visages de l'exclusion*, Etude publiée par le CAPDMAN, organisme appuyé par la coopération Française.
14. La cité de milles, Antananarivo : *histoire, architecture, urbanisme*, collection du CITE/ TSIPIKA, 1998.
15. UN-HABITAT, *the challenge of slums*, op. cit., p8.

AUTRES DOCUMENTS: Press:

16. L'Express de Madagascar : *Journée mondiale de l'habitat*, Mardi le 07 octobre 2014.
17. Midi Madagascar : *le SMIG à Madagascar*, le 09 Mai 2015.

EMISSION TELEVISEE :

18. Kolo TV : *Extrait de l'émission concernant les bidonvilles à Antananarivo*, le 12 avril 2015 à 19h.

WEBOGRAPHIE

19. [http:// www. mairie-antananarivo. Mg](http://www.mairie-antananarivo.Mg)
20. <http:// www. journaldunet. Com/ economie/ magazine/ population-mondial/ bidonvilles. Shtml>.
21. <https:// fr. wikipedia. Org/ wiki/ bidonvilles>
22. [Www. Persee. fr/ web/ revue/ home/ prescript/ article/ ecop-0249-1993-num- 108-2- 5606](http:// Www. Persee. fr/ web/ revue/ home/ prescript/ article/ ecop-0249-1993-num- 108-2- 5606)

TABLE DES MATIERES

Remerciements

Sommaire

INTRODUCTION GENERALE.....	1
1- Contexte	1
2- Choix du thème et du terrain :	2
3- Question de départ :	2
4- Les étapes de la recherche :	3
5- Problèmes rencontrés et limites de l'étude :	3
6- Présentation des différentes parties de l'étude :	4

PREMIERE PARTIE: CADRAGE CONTEXTUEL, CONCEPTUEL et METHODOLOGIQUE

Chapitre 1 : Approche monographique des terrains d'étude et du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme.....	6
1-1- Présentation du ministère de la population de la protection sociale et de la promotion de la femme (MPPSPF) :	6
1-1-1- Historique de sa création :	6
1-1-2- Les missions du MPPSPF:	6
1-1-3- Les activités :	7
1-1-4- L'organisation :	7
1-2- La Direction de la Protection de la population vulnérable (DPPV) :	9
1-2-1- L'objectif du DPPV :	9
1-2-2- Ses missions :	9
1-2-3- Ses cibles :	9
1-3- Présentation des terrains d'étude : la Reunion Kely et Saropody Lalamby :	10
1-3-1- Historique:	10
1-3-2- Les caractéristiques de nos terrains :	11
Chapitre 2 : Approche conceptuelle	12
2-1- Présentation des différentes théories d'appui :	12
2-2- Quelques définitions du mot bidonville à travers le temps :	13

2-3- Définition de l'habitat et les normes pour la construction :	14
2-3-1-La réalité de l'habitat à Madagascar surtout dans la grande ville d'Antananarivo :	15
Chapitre 3: La Méthodologie de la recherche	16
3-1- les outils et les méthodes :.....	16
3-2- Les techniques	16
3-2-1- Les techniques documentaires.....	16
3-2-2- Les techniques vivantes :.....	17
3-2-3- Les techniques d'échantillonnage :	18
3-2-4- La technique de traitement des données :.....	19

DEUXIEME PARTIE: ANALYSE DES RESULTATS D'ENQUETE SUR TERRAIN

Chapitre 4 : L'habitat et l'activité économique de la population des quartiers la Reunion Kely et de Saropody Lalamby	21
4-1- Identification des ménages dans les bidonvilles :	21
4-1-1- Répartition des ménages enquêtés par âge et par sexe :.....	21
4-1-2- Répartition par niveau d'instruction des enquêtés :	23
4-1-3- Répartition de nombre d'enfant par ménage :	25
4-2- Les activités économiques des habitants de la Reunion Kely et Saropody Lalamby :. 26	
4-2-1- Les revenus journaliers en moyenne des enquêtés :.....	27
4-3- L'habitat dans le quartier la Reunion Kely et Saropody Lalamby :.....	29
4-3-1- Types d'habitat :.....	29
4-4- L'aspect sanitaire de la population des bidonvilles :.....	32
Chapitre 5 : Les causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby, et la réaction des personnes normales sur les quotidiens de vie des habitants des bidonvilles	35
5-1- Le phénomène de l'exode rural :.....	35
5-1-1- le salaire dans les industries et les salaires agricoles	35
5-1-2- la détérioration du niveau de vie de la population rurale.....	36
5-2- À la perte d'emploi :.....	38
5-3- Causes de la localisation de la Reunion Kely et de Saropody lalamby :	40
5-3-1- Cause économique :	40
5-3-2- Cause sociologique et migratoire :.....	40
5-4- Les lots quotidiens des habitants des bidonvilles :.....	42
5-4-1- le développement du secteur informel :	42



5-4-2-	la pratique déviante :	42
5-4-3-	la menace d'expulsion des lieux.....	44
5-4-4-	Les problèmes de promiscuité :	45
5-5-	Le regard des personnes normales sur la vie des habitants de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby :	46
5-5-1-	La répartition des ménages sur les deux fokontany:	46
5-5-2-	les comportements des ménages normaux envers les habitants de bidonville ...	47
5-5-3-	L'avis des ménages normales sur la présence de la Reunion Kely et de Saropody Lalamby dans leur fokontany :	48
5-5-4-	La santé des ménages enquêtés	49
TROISIEME PARTIE: APPROCHE PROSPECTIVE de la RESOLUTION de la PROBLEMATIQUE		
Chapitre 6 : Analyse, bilan et discussion		51
6-1-	Analyse et bilan :	51
6-2-	Les propositions d'amélioration émanant de tous les acteurs pour limiter la prolifération des bidonvilles et aussi pour aider les habitants qui y vivent.....	53
6-2-1-	Les proposition d'amélioration émanant de l'Etat.....	53
6-2-2-	Les propositions d'amélioration pour la commune urbaine d'Antananarivo (CUA) :	55
Chapitre 7 : Dynamique des activités professionnelles.....		56
7-1-	Les acquisitions professionnelles :	56
7-2-	Les suggestions du travailleur social :	57
CONCLUSION GENERALE		60
BIBLIOGRAPHIE		62
TABLE DES MATIERES		64
LISTE DES ABREVIATIONS		
LISTE DES TABLEAUX		
ANNEXES		
CURRICULUM VITAE ET RESUME		

LISTE DES ABREVIATIONS

Arr: Arrondissement.

BNGRC: Bureau National de la Gestion des Risques et des Catastrophes.

CIN : Carte d'Identité Nationale.

CITE : Centre d'Information Technique et d'économie.

CUA : Commune Urbaine d'Antananarivo.

DPPV : Direction de la Protection à la Population Vulnérable.

FKT : Fokontany.

IEC/CCC : Information Education et Communication/ Communication pour le Changement de Comportement.

INSTAT : Institut National de la Statistique.

MPPSPF : Ministère de la Population de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme.

ONG : Organisation non gouvernementale.

ONU- Habitat : Organisation des Nation- unies pour l'Habitat.

PNUEH : Programme des Nation- Unies pour les Etablissements Humains.

UN-Habitat : Agence de l'Habitat des Nations-Unies.

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Les caractéristiques de nos terrains.....	11
TABLEAU 2 : Répartition de l'échantillon d'étude.....	19
TABLEAU 3 : Classement des ménage par tranche d'âge et de sexe.....	22
TABLEAU 4 : Répartition de chefs des ménages selon le sexe.....	23
TABLEAU 5 : Les niveaux d'instruction des enquêtés.....	24
TABLEAU 6 : Répartition des ménages selon leur origine.....	25
TABLEAU 7 : Le nombre d'enfants par ménage.....	26
TABLEAU 8 : Les prix de chaque produit récupéré.....	28
TABLEAU 9 : Salaire journalier en moyenne des enquêtés.....	29
TABLEAU 10 : Répartition des logements selon la nature du toit, du mur et du parquet.....	30
TABLEAU 11 : Pourcentage des ménages selon la possession de douche et de latrine.....	31
TABLEAU 12 : Le nombre de pièces de chaque maison enquêtée.....	32
TABLEAU 13 : Les maladies qui touchent la population cible le plus souvent.....	34
TABLEAU 14 : Répartition de la population selon la consultation à l'hôpital en cas de maladie.....	34
TABLEAU 15 : Perception des ménages sur le lien entre leur maladie et leur environnement.....	35

TABLEAU 16: Les motifs de déplacement de nos acteurs à Antananarivo.....	38
TABLEAU 17 : Les causes conduisant les enquêtés à cette vie.....	39
TABLEAU 18 : La cause de la localisation de ces deux quartiers.....	41
TABLEAU 19 : L'origine de connaissance de ces lieux.....	42
TABLEAU 20 : L'avis des enquêtés en ce qui concerne la consommation d'alcool.....	44
TABLEAU 21 : Le nombre de personnes par maison dans les deux quartiers.....	46
TABLEAU 22 : Les ménages enquêtés dans le fokontany d'Ampefiloha et d'Androdrakely	47
TABLEAU 23 : Répartition par âge et sexe des ménages dans le deux FKT.....	48
TABLEAU 24 : Les comportements qu'éprouvent les gens normaux envers les bidonvillois.....	48
TABLEAU 25 : Avis des ménages sur l'existence de bidonville dans leur FKT.....	49

ANNEXES

ANNEXE I : Informations de base.....	II
ANNEXE II : Les Questionnaires pour les habitants des bidonvilles.....	III
ANNEXE III : Les Guides d'entretiens auprès de la population des bidonvilles.....	VI
ANNEXE IV : Photos des quartiers la « Reunion Kely » et de « Saropody Lalamby ».....	VII

ANNEXE I :

INFORMATIONS DE BASE

Noms et Prénoms	N°	
Age	25 à 35 ans <input type="checkbox"/>	50 ans et plus <input type="checkbox"/>
	35 à 45 ans <input type="checkbox"/>	
	45 à 50 ans <input type="checkbox"/>	
Sexe	Homme <input type="checkbox"/>	Femme <input type="checkbox"/>
Niveau d'instruction	Non scolarisé <input type="checkbox"/>	Secondaire 2 ^e cycle <input type="checkbox"/>
	Primaire <input type="checkbox"/>	Universitaire <input type="checkbox"/>
	Secondaire 1 ^e cycle <input type="checkbox"/>	
Activité principale		
Activité secondaire		
Lieu de résidence		
Situation matrimoniale	Célibataire <input type="checkbox"/>	Veuf (ve) <input type="checkbox"/>
	Marié <input type="checkbox"/>	Concubinage <input type="checkbox"/>
	Divorcé(e) <input type="checkbox"/>	
Nombre de personne à charge (enfants, membre de la famille, autre)	0 <input type="checkbox"/>	7 à 8 <input type="checkbox"/>
	1 à 3 <input type="checkbox"/>	Plus de 9 <input type="checkbox"/>
	4 à 6 <input type="checkbox"/>	
Niveau d'instruction des enfants	Non scolarisé <input type="checkbox"/>	Secondaire 2 ^e cycle <input type="checkbox"/>
	Primaire <input type="checkbox"/>	Universitaire <input type="checkbox"/>
	Secondaire 1 ^e cycle <input type="checkbox"/>	
Etablissement scolaire	Public <input type="checkbox"/>	Privé <input type="checkbox"/>
Logement	Propriétaire <input type="checkbox"/>	Locataire <input type="checkbox"/>
Terrain	Légal <input type="checkbox"/>	Illégal <input type="checkbox"/>
Type de logement	En bois <input type="checkbox"/>	sachet plastique <input type="checkbox"/>
	Carton <input type="checkbox"/>	Planche <input type="checkbox"/>
	Brique <input type="checkbox"/>	Autres <input type="checkbox"/>
Electricité		
Eau potable	Borne fontaine <input type="checkbox"/>	Rivière <input type="checkbox"/>
	puits <input type="checkbox"/>	Autres <input type="checkbox"/>

Source : conception personnelle

ANNEXE II : LES QUESTIONNAIRES AUPRES DE LA POPULATION CIBLE

1. Avy aiza moa ianareo raha tsy mahadiso? Avy eto Antananarivo ihany sa avy any amin'ny faritra? (Vous venez d'où? Vous êtes d'ici même ou de la province?)
2. Raha avy eto dia taiza no nipetraka teo taloha? (Si vous venez d'ici, vous installer ou avant?)
3. Inona no nahatonga anareo nisafidy ny honina ety? (Pourquoi vous avez choisi de vivre ici)
4. Mpanofa trano ve ianareo tany taloha sa tompony trano ? (Est-ce que vous avez loué de maison auparavant ou vous été le propriétaire ?)
5. Dia inona no antony nialanareo amin'io trano io ? (Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à quitter cette maison ?)
6. Tonga irery tety ve ianareo sa niaraka tamin'ny fianakaviana? (Vous êtes venus seul ici ou avec votre famille?)
7. Rehefa niala io trano io ve ianareo dia tonga dia nipetraka tety sa mbola nisy toerana hafa na fianakaviana nivantanana ? (Quand vous étiez aménager de cette maison vous avez habité directement ici ou vous avez installé dans d'autre endroit ou famille ?)
8. Nanana foto- trasa ve ianareo tany aloha, dia asa inona ilay asa ary ampy namelomana ny fianakaviana ve ny karama tamin'zany? (Est-ce que vous avez travaillé auparavant et quelle sorte d'activité et le salaire est-elle suffisant pour nourrir votre famille ?)
9. Inona no antony nahatonga anareo nijanona niasa? (Quelles sont les causes qui à provoquer l'arrêt de votre activité ?)
10. Dia efa firy taona izay no nipetrahanareo teto? (Vous êtes ici depuis combien de temps?)
11. Ankehitriny, manana foto- trasa ve ianareo, raha tsy izany inona no amelomana ny fianakaviana ? (Actuellement, est ce que vous travaillez sinon comment faite vous pour nourrir votre famille?)
12. Raha avy any amin'ny faritra dia inona ny anaran' ilay toerana? (Si vous venez de la province quelle est l'appellation de cet endroit?)
13. Inona no antony nahatonga anareo nisafidy ny hifindra toerana aty andrenivohitra? (Pourquoi avez- vous choisis de migrer ici en ville?)
14. Tonga teto samy irery sa niaraka tamin'ny vady aman-janaka? (Vous veniez seul ou avec votre famille, marie et enfant?)

15. Inona no zavatra nitranga teto andrenivohitra nanomboka hatrany ampahatongavanareo? (Que se passe-t-il depuis que vous êtes arrivé ici ?)
16. Iza no nahalalanareo an'ity toerana ity? (Par qui vous connaissez cet endroit?)
17. Ianareo ve mba manana eritreritra hiverina any aminareo sa nisafidy ny honina eto mandrakizay? (Vous comptez installer ici définitivement ou vous avez de projet de revenir dans votre village natal ?)
18. Manana fianakaviana mipetraka ety ve ianareo? (Est-ce que vous avez de famille qui vive ici comme vous?)
19. Talohan'ny nahatongavana teto, taiza no nipetraka tany aloha? (Avant d'arriver ici, où étiez-vous installer avant ?)
20. Inona no asa nosahaninareo tany ambanivohitra? (Quel était votre occupation quand vous étiez dans la campagne?)
21. Ankehitriny, inona no asanareo? (Actuellement quel était votre activité?)
22. Niova araka ny zavatra noeritreretina ve ny fiainanareo teto Antananarivo? (Est-ce que votre vie a-t-elle changé comme vous l'espérez ?)
23. Betsaka ve ny vola azonareo eto raha oharina ny tany aminareo? (Gagnez- vous plus d'argent ici que lorsque vous étiez en province ?)

Santé des habitants des bidonvilles

24. Araka ny hevitrareo, misy ifandraisany amin'ny fahasalamanareo ve ny rivotra iainanareo ety? (D'après vous il y a-t-il de risque de maladie lié à votre environnement ?)
25. Marary matetika ve ianareo sa kisendrasendra ihany? (Est ce que souvent vous tombé malade ou vous tombé malade rarement?)
26. Tamin'ny telo volana farany dia impiry narary ianareo? (Dans le trois dernier mois, combien de fois été vous tombé malade ?)
27. Manana vola natokana ho an'ny fahasalamanareo ve ianareo? (Avez-vous du budget pour la santé?)
28. Raha sendra marary ianareo dia inona no fanafody ampiasainareo matetika? (Quand vous tombé malade, quels sont les médicaments que vous utilisé le plus souvent ?)
29. Mahakasika ny ankizy, inona no aretina mpahazo azy ireo matetika? (Concernant votre enfant, quels sont les maladies qui les touchent le plus souvent ?)

30. Manatona tobim-pahasalamana ve ianareo raha sendra misy marary na ianareo na ny zanakareo? (Est-ce que vous allez chez le médecin quand vous tombez malade ou si vos enfants tombent malade ?)

ANNEXE III : LES GUIDES D'ENTRETIEN POUR LES HABITANTS DES BIDONVILLES

31. Misy fifandraisana ve eo aminareo sy ny president fokontany eto an-toerana? (Est-ce que vous avez de relation avec le president fokontany de ce quartier ou vous été indépendant ?)
32. Inona ny olana izay matety mpitranga eto aminare? (quels sont les problèmes que vous rencontrez le plus souvent?)
33. Ny antony asanareo dia ny fitadiavana “marchandise” any amin’ny “bac” ka inona no zavatra tena tadiavinareo amin’izany? (Votre activité principale est la récupération des objets divers dans le bac, quelles sont celle que vous cherchez plus ?)
34. Azonay fantarina ve ny vidin’ireo zavatra ireo? (Est ce que nous pouvons connaitre le prix de ces objets?)
35. Eo ho eo amin’ny hoatrinona ny vola azonareo isanandro ? (Approximativement, combien gagnez-vous tous les jours ?)
36. Manana vadin’asa ve ianareo? (Est-ce que vous avez une seconde activité?)
37. Ampy ho an’ny fianakavianareo ve io vola io? (Votre revenue est-il suffisant pour votre famille ?)
38. Tsisy fiantraikany eo amin’ny fahasalamanareo ve io asanareo io ? (Votre travaille n’a-t-elle pas un impact sur votre santé ?)
39. Afaka fantarinay ve ny tena ampiasanareo an’io vola io amin’ny ankapobeny? (Vous pouvez nous dire l’utilisation de votre argent en générale ?)
40. Manana fahazarana misotro toaka ve ianareo na mifoka sigara? (Est-ce que vous avez l’habitude de boire de l’alcool, ou fumer de cigarette ?)
41. Efa nisy olona na “association” efa nanampy anareo ve? (Est-ce que vous avez été aidé par quelqu’un ou une association?)
42. Raha misy olona manala anareo eto amin’ity toerana dia aiza no tianareo ipetrahana? (Si quelqu’un vous enleve de cet endroit, ou désiriez-vous vivre?)
43. Ianareo ve mba maniry ho any amireny toerana mpandray olona sahirana ireny? (Est-ce que vous avez désirez d’aller dans le lieu qui accueille les sans-abris?)
44. Mifandray tsara ve ianareo sy ny mpiara monina aminareo? (Est-ce que vous vous entendez bien avec le voisinage ?)

ANNEXES IV : LES PHOTOS DU QUARTIER LA REUNION KELY ET DE SAROPODY LALAMBY

✓ **QUARTIER LA REUNION KELY**



L'insalubrité qui fait partie du quotidien



Leur logement qui abritent plusieurs

de la population

individus



Quelques personnes jouent aux jeux de carte en gardant leur marchandise

✓ **QUARTIER SAROPODY LALAMBY**



La décharge à coté de leur logement



Quelques logement à Saropody lalamby

Source : conception personnelle, photo prise le 05 Juin 2015

**TITRE : ETUDE DE LA SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE DES FAMILLES
DES BIDONVILLES D'ANTANANARIVO**



(CAS DES QUARTIERS LA « REUNION KELY » et « SAROPODY LALAMBY »)

Présenté par : RAZANATIANA Eliane Jesca

Date de naissance et lieu de naissance : 13 Juillet 1992 à Taolagnaro (F/D)

Adresse : Cité universitaire Ambohipo bloc 28 porte D2

Contact : 0348627194

Domaine de la recherche : Sociologie du logement

Nombre de tableaux : 25

Nombre de pages : 68

Nombre d'annexes : 07

Nombre des références bibliographiques : 22

RESUME

Depuis longtemps, la naissance des bidonvilles ou des quartiers précaires se multiplie à Antananarivo. La situation actuelle est désolante car les gens migrant dans ces lieux ne cessent d'augmenter. Cependant, ces quartiers se caractérisent par l'insalubrité totale, une vétusté des infrastructures, un espace de tous les dangers. C'est surtout la migration des gens de la campagne vers la ville qui s'entassent dans ces quartiers ainsi que la détérioration de vie du petit peuple ou de « vahoaka madinika ». La politique de recasement de ces gens dans d'autres lieux a été adoptée mais elle a été vouée à l'échec pour diverses raisons. La proposition pour un résultat durable et efficace doit être alors envisagée.

Mots clés : Bidonville_ Population vulnérable_ Exode rural_ Personne déflatée_ Exode urbain

Enseignante formatrice au FPTSD : Madame RASOLONIRINA Louisette.